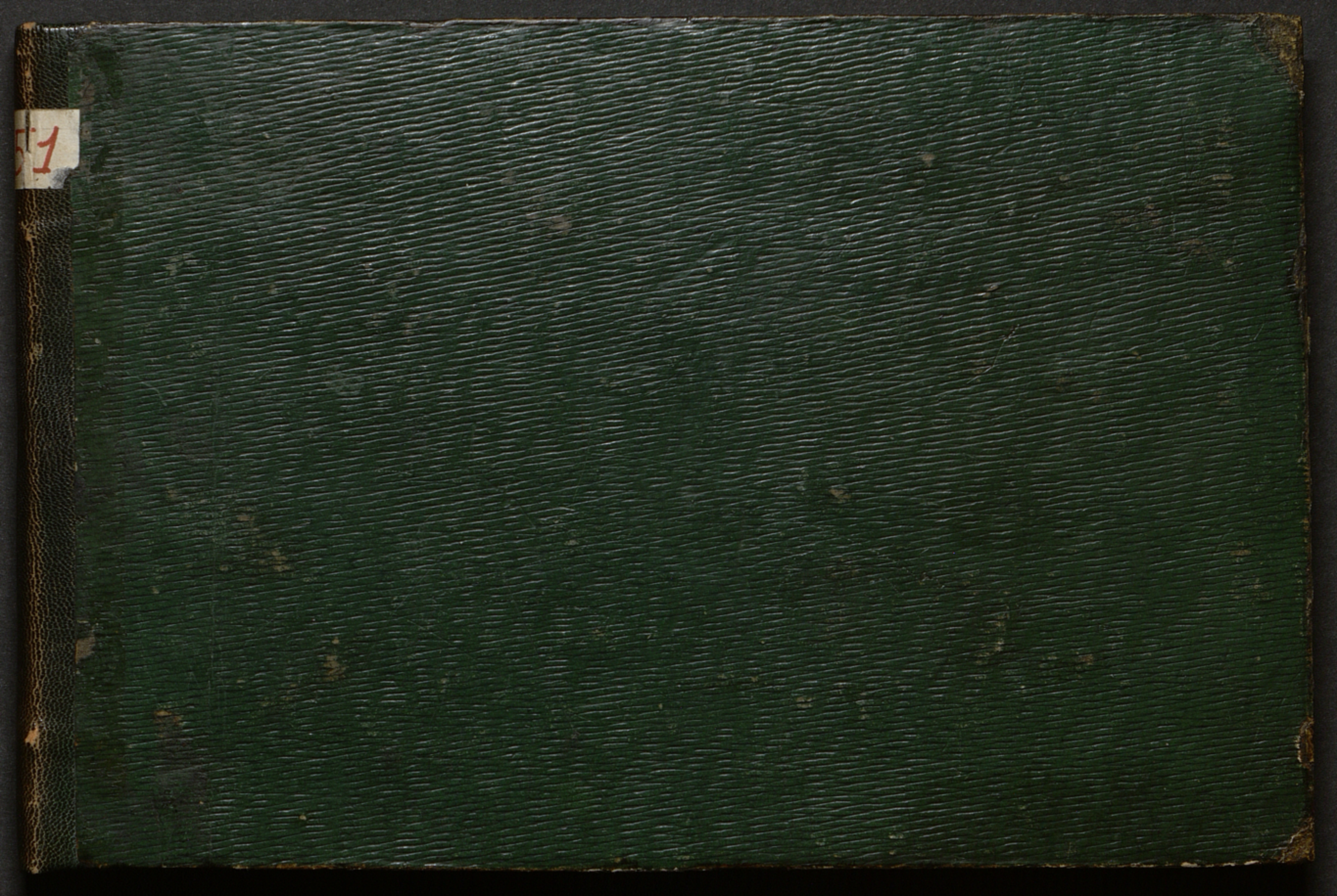

795




51

Notes prises au courant de la plume

Ferdinand Denis

Castiglione (le peintre missionnaire)

Il serait Portugais, au dire de l'Officiel du 20 Octobre 1880. — Il était en Chine dès l'année 1750. Le fameux Khien-Long, l'avait pris en amitié singulière; il substitua à son ancien nom celui de Long-che-Ning, qui signifie Vie tranquille. On cite à son sujet une anecdote dans laquelle il donna des preuves d'une chasteté prodigieuse, qui lui valut la continuation des bonnes grâces de l'Empereur. Il mourut dans le palais de Peking, vers 1767. On lui fit de magnifiques funérailles.

Le trésor enchanté de Cammasana au pays de Syracuse

Voir ce qui en est dit dans Pitré Proverbi Siciliani (4 vol. in 12) « Ce trésor peut être désenchanté, par un homme qui ayant pris femme n'en aurait pas de regret. (tradition populaire)

L'Indien Cochise

Ce terrible Apache a scalpé de nos jours plus de 86 individus, en donnant des preuves terribles comme lui, de sa souplesse et de son énergie. Le territoire de l'Arizona est signalé par les anciens auteurs espagnols et l'on peut comparer ce qu'ils en ont dit à ce que rapporte le Journal officiel du 21 Septbre 1874. Les Zunis décrits par Mr Cozzens voyageur Anglais, possèdent des maisons gigantesques aux quelles on monte par des échelles extérieures gigantesques elles mêmes. Chez les Zunis, c'est un aigle sorti du sein de la terre qui a construit le monde. Cochise a protégé Mr Cozzens parmi ces peuples. Ils sont essentiellement cultivateurs. Ils récoltent nos céréales et les fruits de la vigne.

Les Origines de l'Ecriture.

Cette grande question traitée jadis d'une façon quelque peu imparfaite par le digne et savant Fortia d'Urban, vient de l'être d'une façon fort détaillée, par un savant allemand nommé Heinrich Wuttke. Son livre est intitulé: Die Entstehung der Schrift, die verschiedenen Schriftsysteme und das Schriftthum der Nicht alfabetarischen Völker
– L'Origine de l'écriture, les divers systèmes graphiques et les modes d'écriture des peuples qui ne se servent point d'une écriture alphabétique. Paris, 1872, 1873.

Merveilles du monde Souterrain.

Les trésors.

Il y a une trentaine d'années environ, comme je causais avec Passalacqua de ses voyages aventureux, il me dit en souriant tristement, comme si je lui avais rappelé un doulou-reux souvenir! – Toutes ces richesses de la Science que vous contemplez, et bien d'autres que vous ne voyez pas, ont failli ne pas être vues de l'Europe. Cet Osiris en or que vous admirez, ces ceintures métalliques si richement travaillées, dont vous examiniez curieusement tout à l'heure, la grâce antique, ces anneaux, qui rappellent involontairement l'anneau magique de Salomon, auraient été brisés, fondus, lacérés, si je n'avais été là, lorsqu'ils furent découverts. Pour le commun des hommes, il n'y a d'autres trésors que l'or, les pierres précieuses, les perles si l'on veut: le reste n'existe pas. Le travail de l'artiste, n'est qu'un vain travail; le génie qui a façonné l'or ou l'argent est un génie, (si vous voulez bien lui donner ce nom) qu'on devrait conduire aux petites maisons. L'or seul, représente ce qui peut assouvir sans la contenter jamais la cupidité humaine!... J'avais voyagé sur les bords du Nil, pendant deux ans environ, à la recherche de ces antiquités dont la découverte a parfois changé soudainement la face de l'histoire; je n'avais rien trouvé qui compensât les fatigues de tout genre que j'avais endurées; Désabusé de mes vieux rêves, je songeais à retourner en Europe et je n'errais le

dans le désert que pour m'y livrer plus librement à de vaines espérances, qui par le travail assidu, ne pouvaient se réaliser qu'en Europe par la culture ou par l'industrie. La fatigue était arrivée avant l'heure qui devait amener pour moi ce sommeil de plomb, durant lequel j'oubliais parfois mes misères, lorsque je m'appuyai au soleil contre une sorte de banc de sable, recouvrant un fragment de construction antique, qu'il cachait sans déguiser complètement sa forme; un coin de mur se dégageait même de ces sables amoncelés si rapidement par les vents. Un de mes arabes se prit à fourgonner cet amas presque informe de débris sablonneux. Tout à coup, il me dit « Maître, il y a là quelque chose... essayons, il faut creuser. Nous avons tant creusé répondis-je.. mais qu'importe ajoutai-je bientôt, il faut essayer; ton conseil est sage.. et nous essayames en effet. Bonté du Ciel quelle merveille ce reste de muraille, lutté par le sable, voilait l'entrée d'un hypogée antique que nul barbare n'avait violé! Avec quelle émotion je pénétrai dans cette galerie sombre, mais absolument dépourvue de toute humidité, qui devait me conduire en faisant quelques détours aux chambres sépulchrales.

Achille Deville.

Ce savant qui est mort à Paris le 9 janvier 1875, était une des gloires de Rouen. Il avait près de 86 ans. l'un de ses derniers ouvrages si ce n'est le dernier, est intitulé: histoire du verre dans l'Antiquité ou plutôt à l'époque antique, Paris, 1874, in 4, contenant 113 planches coloriées par lui.

L'impression que ressentit le voyageur Sarde, en pénétrant dans ces antiques Galeries, où le pas des hommes n'avait point retenti depuis trois mille ans, se peignait encore sur son mâle visage. Son regard étincelant semblait suivre les détours du Souterrain. Son exclamation rappelait quelle avait été son admiration lorsqu'il avait pénétré enfin dans l'enceinte, où le vieux mort avait réuni tant de richesses. C'était le tombeau d'un chef des armées Navales qu'il venait de découvrir. Le lieu d'ailleurs où il parlait attestait suffisamment la réalité de ses émotions. Le trésor qu'il avait contemplé dans l'hypogée solitaire était là, sous les yeux de ceux qui l'écoutaient. «Jugez, disait il, avec sa prononciation italienne fortement accentuée, ce que je devins lorsqu'après avoir envisagé les restes vénérables, avec un respect involontaire, je compris que désormais tout cela était à moi. ~~Désormais~~ les Fellahs le comprenaient et, je voyais leur regard s'allumer de convoitise à mesure que j'imposait l'ordre du maître dans ce lieu, où la voix de l'homme, n'avait pas retenti depuis tant d'années!»

Le trésor de Passalacqua est aujourd'hui à Turin, le monde entier le connaît. les Siècles partageront ~~le~~ enthousiasme du voyageur.

Le Veau d'Or.

S'il était chronologiquement dans le monde, un trésor plus ancien, j'en parlerais volontiers; mais celui-ci remonte au temps de Moïse et il étincelle à travers les siècles !....

Ce veau d'Or, ce simulacre du bœuf Apis, que prétendait adorer le peuple hébreu, Il a été fondu par l'ordre de Moïse, pour être écarté ainsi, d'une adoration impie; et cependant, les populations de la France lui payèrent un culte au moyen âge. dans l'imagination de ces rustiques Normands, de leurs voisins les Bretons, le veau d'Or n'avait pas été descendu dans la fournaise, il brillait encore de cet éclat qui avait fasciné tout un peuple. Une puissance surnaturelle l'avait dérobé à l'adoration des hébreux, mais naguère encore, ce n'était pas sur une colonne dominant la foule que le regard le devait admirer; un souvenir de la parole impérieuse de Moïse l'avait rejeté dans le monde souterrain. C'est là, que nos ancêtres l'ont cherché! Le veau d'Or, sachez le bien, existe encore, non loin des rives de la Seine. On peut le découvrir dans des antres ténébreux bien connus des sorciers du lieu. C'est même un trésor d'un prix si inestimable que l'homme le plus intrépide peut craindre de le rencontrer.

La Table d'Or de Salomon, La Table d'émeraude.
L'anneau du roi Salomon. – L'anneau de Gygès, les autres anneaux mystérieux.

Elle est encore sous les voûtes souterraines de l'Orient, elle éblouit de ses splendeurs l'imprudent qui oserait la contempler, cette table d'or qui servit au Sage des Sages!

Navigation des grands affluents de l'Amazone.

C'est un grand événement pour la région Amazonienne que, l'immense voyage entrepris au mois de Novembre 1866, (62) par les trois navires à vapeur, le Morona, le Napo et le Putumayo. Après avoir parcouru en effet le cours de l'Ucayali, du Pachitea et du Pahazu, et effectué un voyage de 1227 milles, deux de ces bâtiments sont rentrés le 1er Janvier 1867, dans le port général du département de Loreto. Pour en venir là, comme dit le Rapport, il a fallu que, les travaux de l'expédition fussent aussi assidus que scrupuleux. On parcourait d'ailleurs une région ou pour mieux dire une voie inexplorée, et le combustible manquait. Les bords du Pachitea sont d'ailleurs complètement déserts et l'on n'y rencontre que des hordes indomptées de Cashivos. Les courants ignorés du Pachitea et du Pahazu ont aussi offert maint obstacle à vaincre. On n'avait embarqué d'ailleurs d'Iquitos que pour un mois de vivres. Le 14 Août 1866, ces terribles Cashivos avaient tué traîtreusement deux lieutts de frégate D. Juan Antonio Tavara et D. Alberto West, qui se trouvaient à bord du Putumayo. On s'était vu obligé de réprimer cet acte d'agression et dans un combat qui avait duré depuis 11 h. du matin, jusqu'à 5 h. de soir, les sauvages avaient été battus, laissant 25 des leurs sur le champ de bataille. Deux individus seulement, D. José Maria Garcia et un Conivoz interprète avaient été blessés. C'est un grand châtiment, mais le bruit en résonnera parmi toutes les tribus de l'Ucayali et du Pachitea. Ce Rapport en date du 14 mars 1867, est signé Benito Arana. Je dois ces documents à Mr Baraquin l'infatigable naturaliste qui a parcouru le Grand fleuve et les Andes, d'où il a rapporté le majestueux Zamia.

Karagheuz.

Ce personnage plus que grotesque, a été importé en Algérie par les turcs, qui s'impatronisèrent dans le pays, sous le patronage d'Aroudj et de Khaïr-ed-din. Il perpétue ses joyeusetés obcènes à Constantinople. Je me rappelle qu'au temps où je me livrais à l'étude du turc sous la direction de l'abbé de Jean, et avec les conseils du digne abbé Viguier, si austère, dans ses mœurs; il me fut dit quelques mots fort réservés du fameux Karagheuz! Il a été fort bien décrit, par Théophile Gauthier, dans son Voyage à Constantinople, vers la page 179 — Ce serait une curieuse étude de littérature Orientale à donner, qu'un théatre expurgé de Karagheuz, qu'on représente même devant des enfants.

Le Cheval Malet.

Ce cheval fantome, doit être mentionné comme le Cheval Pandolo, dans mon monde enchanté. Ce fougueux animal jette dans les précipices ceux qui ont l'imprudence de le monter. Il vivait jadis à Saint Lumine dans le pays de Retz près de Nantes. On doit consulter à son sujet Mr Ephrem Houel, histoire du Cheval de la p. 294 à 296 — On mettait jadis une représentation en bois du Cheval Malet dans le banc du seigneur et l'église et l'on dansait autour de lui en chantant des chansons commémoratives.

exploration de l'Ucayali

Le 7 decembre debarquerent en face de Chonta Isla, les garnisons des vapeurs composées de 20 hommes de quelques officiers et de plusieurs indiens, de la tribu sauvage des Cunibos qui ~~étant~~ ennemis des Cashivos se prêterent avec plaisir à servir de Guide aux blancs et à leur montrer les lieux qu'habitaient leurs ennemis communs. Mr Arana qui commandait l'expédition et préfet.

Les Voyages merveilleux d'Jambole.

Ils ont été préservés de l'oubli par Diodore de Sicile, mais eussent ils complètement péri la perte ne serait pas bien grande. Le brave Temporal, n'hésite point à introduire — cette étrange Relation dans sa Collection en 2 volumes et Ramusio se fait fort de trouver un fond de vérité, dans ce qui pourrait n'être après tout qu'un jeu de l'imagination. Il pourrait se faire ~~[illegible]~~, qu'il ne se trompât point trop, en faisant voyager cet antique rêveur dans l'île de Sumatra.

Voyageuses.

Elles sont plus nombreuses que ne le croyait tout d'abord mon jeune ami Mr Richard Cortambert; en tête de ces oubliées, il faut mettre Anne Radcliffe. a Journey made in Summer of 1794 célèbre & a été trad. en français en 1799. 2 vol. in 8, puis Mad^me Bernard née Gad en allemand Briefe wæhrend meines Aufenthalts in England und Portugal. hambourg, 1802, in 8 — ce livre offre un grand agrément de style. Il faut se rappeler aussi les voyages de Mme Brun. Mary Wolstonecraft a écrit des lettres sur le Danemark et la Norvège. Londres, 1798, in 8.

L'Origine du dessin
selon Théophile Gauthier.

« L'homme le plus brut, dit il, sent d'une manière instinctive que, l'ornement trace une ligne infranchissable de démarcation entre lui et l'Animal; et, quand il ne peut pas broder ses habits, il brode sa peau. Cette coutume se retrouve partout. Ce n'est pas la fille du potier Dibutade, traçant sur un mur l'ombre de son amant, mais le sauvage incrustant une Arabesque dans son cuir fauve, avec une arrête de poisson, qui a inventé le dessin.

Je vis sur ces bras aux veines saillantes, aux biceps d'Athlètes, d'abord le Macth Allah talismanique qui préserve du mauvais œil si redouté en Orient, puis des cœurs enflammés, traversés d'une flèche absolument comme sur des bras de tambours français ou du papier de cuisinière amoureuse, des Suras du Koran, vieux souvenir du pèlerinage à la Mecque, entrelacés de fleurs et de ramages, des ancres en sautoir, des bateaux à vapeur, avec leur roues et leur fumée en tirebouchon.

Le henné

Cette teinture rouge-jaune, indispensable à la toilette des dames élégantes de l'Afrique et de l'Asie s'obtient des feuilles d'un arbrisseau. C'est le Lawsonia inermis. A Sackatou on l'appelle Lalli. Réduit en poudre le henné est mêlé avec de l'eau et forme une pâte « dont on applique une couche épaisse sur la partie que l'on veut teindre et on l'enveloppe de feuille de Calebasse pour la maintenir en place » Voir le 2me Voyage de Clapperton T 2 p. 62

Une lettre de Napoléon 1er
à Lacuée, (St Cloud 21 octobre 1808.)

J'ai connu jadis Lacuée, Cte de Cessac, au temps de ma verte jeunesse. Je me suis entretenu avec lui, chez Mme de Caulaincourt particulièrement; lorsque cette excellente Dame, demeurait rue de l'université, dans la maison du fameux Desmares. C'était un homme des meilleures façons et du meilleur monde, rigide et exact autant qu'on le pouvait être.

La 14390me lettre de l'empereur lui est adressée, et commence ainsi: « J'ai lu avec le plus grand intérêt, le bel état que vous m'avez envoyé sur l'armée de Naples, Il m'a paru d'une clarté parfaite. Je l'ai parcouru avec autant de plaisir qu'un bon Roman....

Expression singulière, mais qui dénote bien, le travail d'un grand esprit. Si les arides bagatelles pouvaient être jamais comparées aux fortes choses; je dirais que, tous les hommes spéciaux ont de ces sortes de voluptés, qui seraient d'un ennui indicible pour les autres humains. Demandez à un bibliophile, fut il rempli d'imagination, (il y en a qui sont faits ainsi) ce que leur fait ressentir un catalogue bien dressé. Ses reminiscences jaillissent des premiers titres, comme des étincelles électriques, ils le parcourent « avec autant de plaisir qu'un bon Roman!

Il lui écrit le 27 octobre 1808:

« Je reçois votre lettre. Un homme qui travaille autant que vous, a besoin d'un intérieur. Je verrai avec plaisir

votre mariage avec Mademoiselle Bianca de Brantes, et je désire que vous ne tardiez pas avoir beaucoup d'enfants dignes de vous."

Fernando Pô.

Cette île montueuse et entrecoupée de rochers escarpés, qui est si mal connue, a été visitée et décrite en 1862 par le Dr. Chiercelin. Sa population de noirs abatardis, offre l'aspect le plus étrange, et là encore, les Cauris ont comme ornement, la plus grande valeur. Les Boobies, ne veulent nouer aucune relation avec les étrangers, à quelque race qu'ils appartiennent. "Cette pauvre nation, n'a sans doute pas toujours habité Fernand Pô." Chose bien étrange, ces hommes seraient d'origine Asiatique. Leur langue ne manque pas de douceur. "Leurs croyances disaient les missionnaire sont celles d'un peuple qui a dépassé la période de l'enfance. On les évangélise, mais on a peu d'influence sur eux. Ils viennent parfois à Clarence la capitale de l'île, pour y apporter quelques marchandises sans valeur. Leurs femmes à peu près nues, sont pudiques cependant, et repoussent avec persistance les caresses des étrangers. Ce fut à son retour de cette île si peu connue, que le Dr Chiercelin qui, depuis longtems, ne se préoccupait plus de la pêche du Requin, vit pêcher une femelle de ce squale, renfermant 36 requinaux, dont on fit une matelote.

Madagascar

Le livre de Correa intitulé As Lendas da India renferme de précieuses notions sur la découverte de cette île si vaste et si curieuse. - J'ignore si Mr Octave Sachot a su les mettre à profit. Le livre de cet écrivain est intitulé: Madagascar et les Madécasses. Paris, Sarlit éditeur, 1864, 1 vol in 12.

Antoine de la Salle
considéré comme Géographe.

C'est ce qu'on ne fait guère ordinairement. Ce précepteur si spirituel, d'un fils du Roi René, avait voyagé, bien plus qu'on ne croit généralement. Il avait été en Italie, en Sicile, dans les îles de l'Archipel; c'est ce dont on peut acquérir la certitude, en lisant d'un bout à l'autre la Salade; ce qu'on a fait trop rarement à notre époque. La Salade est un traité d'éducation en somme et un traité appliqué aux études que doit faire un fils de roi, qu'on doit tenir au courant de tout ce que doit apprendre un fils de Roi...

L'auteur des Quinze Joies de mariage, y raconte ses pérégrinations après avoir décrit, Dieu sait comment, les trois parties du Monde. La petite narration dans laquelle il fait part au lecteur des incidents qui marquèrent son ascension à l'île Volcano est empreinte d'un caractère infiniment piquant. Il avait déjà visité l'île Volcanique de Stronghfoli.

Je suis bien convaincu du reste, que le spirituel voyageur savait interroger et recueillir avec fruit toutes les légendes qui lui étaient transmises par les Génois, les Vénitiens et même les vieux pilotes français. Il nomme les nombreux compagnons de ses lointains voyages et il dit positivement qu'à cette époque il était plein de jeunesse. Il parle bien de St Brandaine et du Paradis terrestre, du trou de St Patrice, mais, il en parle en homme d'esprit et d'imagination à la fois. Comment a-t-il pu se procurer des notions si exactes si intéressantes à la fois, sur les terres de Norweghes, et ce qu'il y a de plus extraordinaire sur les terres du Groenland? En supposant que ces notions ne se soient logées dans son esprit qu'en 1447, combien elles précèdent les immortelles découvertes de Colomb? Pierre d'Ailly est bien loin dans son *Imago Mundi* de posséder la même somme de connaissances. Nicole Oresme est plus près de les montrer. Le mal est que, nous ne possédions point de Ms. contemporain de la *Salade*. Il n'en est pas, malheureusement qui porte ce titre à la bibque. impe. On ne possède même point dans cet immense établissement l'édition de 1521.

Le 13 Novembre 1865 j'ai constaté de nouveau, à la Bibl^que imp^le Section des Cartes que notre brave Antoine de la Salle nommait le Groenland à deux reprises et avec des modifications légères, mais encore qu'il possédait des notions fort raisonnables sur ces Régions. Il semble même, si je ne m'abuse, qu'un retentissement vague, affaibli si l'on veut, de ce qui se passait en ce temps dans l'Amérique du Nord, soit parvenu jusqu'à lui. Sa description est certes des plus curieuses et des plus intéressantes.

La race si variée des Phoques que, les Régions antarctiques possédaient en si grand nombre à cette époque, est mentionnée par lui; et il a grand soin d'indiquer l'analogie de ces animaux avec certains quadrupèdes.

Guglielmo Embriaco.

C'est le nom d'un capitaine génois élu en 1099 Généralissime des forces qu'on envoyait au secours de Godefroy de Bouillon. Il était à la fois ingénieur et dessinateur habile. Il rapporta dit on, du Sac de Césarée, lo Smeraldo Famoso, c'est à dire ce prétendu plat en émeraude sur le quel on a tant écrit. Il fut créé consul en 1102.

Le Comte de Lavradio.

Il est entré dans mon cabinet le 23 mars 1866, et nous étions déjà comme de vieilles connaissances, bien que jamais, les hasards de la vie, ne nous eussent fait nous rencontrer. Nous sommes contemporains à un an près: il est né m'a-t-il dit en 1799. Il a connu le brave Lecussan Verdier; il a assisté aux derniers moments de Francisco Manoel do Nascimento (le poëte infortuné des méditations) Cette communauté de souvenirs, d'impressions, d'âge peut être, a amené entre nous, une abondance inouie de regrets, mêlés des plus vifs désirs du progrès; il est resté près de trois heures. C'est un homme d'esprit et d'un sens fort éclairé; il traversait Paris pour retourner à Londres où il m'engageait fort à le venir trouver: Il veut me ménager, dit-il, une solitude très douce et très libre à Cintra. Il m'a beaucoup parlé de Mr Major, le savant historien Géographe. Il m'a beaucoup entretenu aussi de Mme da Camara sa parente, la descendante de Zarco. Puis il m'a raconté à ce propos une gentille histoire de Dona Maria visitant le cabinet d'histoire naturelle avec sa gouvernante et l'illustre Cuvier, qui les accompagnait, comme l'enfante reine s'était prise à sourire devant un vautour noir d'assez laide apparence, l'illustre savant demanda ce que voulaient dire les paroles qui avaient suivi ce sourire enfantin - Oserai-je vous les répéter, Monsieur, - Dites toujours Madame, eh bien la reine croit qu'on ne met pas bien l'orthographe dans votre magnifique musée on a écrit Uribu il fallait mettre Urubú. Oh! si vous étiez bien bon et si le tems ne vous manquait pas trop, que vous seriez aimable d'écrire pour la Reine de petits éléments de Géologie. On a retrouvé parmi les papiers du maître, l'ébauche de ce travail intéressant que la mort a interrompu.

Le Cte de Lavradio est mort en février 1870 à Rome.

Philippe de Commines
En Espagnol.

Ce livre, plus précieux qu'on ne le croit généralement, porte le titre suivant : Las memorias de Felipe de Comines Señor de Argenton de los hechos y empresas de Luis undecimo y Carlos Octavo reyes de Francia traducidas de frances con escolios proprios por D. Ivan Vitrian prior y provisor de Calatayud asesor del Sancto officio y Capellan de el rey nuestro Señor ; Dirigidas a su Sobrino El Señor D. Ivan Vitrian presidente de la Española, Cavallero del orden de Calatrava. Dedicatoria, que es proemio ; y dos tablas que son sumarco de la historia y escolios y una breve annotacion. Amberes, en la emprenta de Ivan Meursio, año 1643, 2 vol. in fol.

Vitrian est avant tout un hidalgo de la Vieille roche, sorti du fantastique royaume de Sobrarbe, il aime à rappeler à son neveu que les Vitrianes, descendus des montagnes, de leur Solar de Castil de Rocha, allèrent avec l'empereur D. Alonso de Aragon, à la conquête de Calatayud. Il y avait une vieille tradition, comme il y en a tant d'autres, disait il, qui apprendrait que la Reine Doña Feda, femme du Roi D. Sancho Abarca, était de leur maison !

Ce gentilhomme un peu vantard, et dignitaire de la Sainte inquisition est

néanmoins, en général, un homme de bon et solide jugement, et il y a lieu de s'étonner que, ses notes ou pour mieux dire ses commentaires, à l'œuvre du chroniqueur français, n'aient pas été plus fréquemment consultés. On peut dire même, qu'ils ne l'ont pas été du tout. On ne saurait exiger de lui qu'il soit favorable aux français; il juge admirablement toutefois Louis XI et Charles VIII. Il est fâcheux que les tables des matières de sa traduction, soient si mal faites: sous ce rapport l'esprit d'analyse fait complètement défaut au XVIme et au XVIIme Siècle.

On se demande comment il se fait, qu'un auteur de cette valeur, n'ait pas d'article dans nos biographies, parfois, si prodigues de détails, sur des hommes tout à fait insignifiants.

L'Amiral Prégent.

Ce personnage tué au Siège de Cherbourg en 1450, porte le nom de ~~Bregent~~ de Prégent de Coëtivy Il aimait la mer et les livres. On lit sur un Speculum historiale du British museum: Dame sans per. A Prigent. Ce livre est à Prigent, Seigneur de Rays et de Coectivy et de Taillebourg, Conseiller et chambellan du Corps du Roy de France. La Bib. imp. possède plusieurs MSS. qui lui ont appartenu. Voy. sur Prégent, Bib. de l'école des Chartes 4me Série. T.1 p.5 & Il est souvent question de lui dans les historiens contemporains, Mathieu d'Escouchy par exemple et Jean Chartier.

Voy. Archives des missions Scientifiques 2me Série T.3. p 278 art. de Paul Meyer. Voy. aussi le même ouvrage 5me Série T.IV Juillet Août 1872. Note des dépenses faites par Prégent de Coëtivy amiral de France vers 1442 relative à des armes et armures de luxe. Communiqué par Mr Marchegay.

Le Fusionisme après la mort
de son fondateur.

Ce n'est pas précisément le titre qu'il conviendrait de donner à cet Article. Il s'agit tout simplement de la descendance du pauvre Tourreil. Il a laissé trois enfants, l'aîné s'appelait Paraclet, le 2me Amour divin. J'ignore le nom de la petite fille. Ce qu'il y a de bien certain c'est que, notre cher novateur, est revenu à des noms plus humains. Peu de temps après sa mort, sa veuve s'est remariée, avec un homme de la doctrine. Le nommé Bedousche. Cordonnier, très peu favorisé des biens de la fortune et qui a même été obligé de subir un procès pour affaires d'intérêt. Les enfants du révélateur, ont cependant à recueillir quelques débris de la fortune laissée par leur Oncle. Le Gouvernement de Venezuela a attribué naguère, une somme de sept millions, pour être répartie entre les créanciers de la République. Les enfants de Tourreil ont à réclamer sur cette somme, si j'ai bonne mémoire, une somme de cent quarante mille francs. Quand et comment cette somme leur sera-t-elle payée, quel emploi d'ailleurs saura-t-on en faire ? – J'ai rencontré en novembre 1866, Mme B. qui m'a accosté sur le boulevard Beaumarchais. Je lui ai donné quelques conseils en saura-t-elle profiter ?...

Le comte d'Avranches.

Je me rappelle que le savant Auguste Le Prevost l'aimable et obligeant membre de l'institut devait me consulter à propos du Vaillant Almada, qui portait ce titre. Bien décidément l'illustre compagnon de D. Pedro d'Alfarrobeira, celui qui donna sa vie pour son ami si grand et si loyal, avait reçu son titre du Roi d'Angleterre Henri VI. – Ce fut le même souverain qui le nomma Chevalier de l'ordre de la Jarretière et duc d'Avranches en 1445 étant encore duc de Normandie. Le Vte de Santarem a jusqu'à un certain point rectifié les faits. Mr F. F. de la Figanière donne à ce sujet des renseignements précis dans le Panorama de 1856 T. 5 de la 3me Série p. 66. Il reproduit une pièce en latin, qui ne laisse pas de doutes sur les largesses que le roi d'Angleterre faisait à Almada.

Instrument labial des noirs.

C'est à tort que, dans ma Série de mémoires sur les Ornements de la lèvre adoptés par tant de peuplades américaines, j'ai dit que l'ornement de la lèvre inférieure était particulier à ces tribus. Il existe aussi parmi certaines nations d'Afrique et, l'intrépide Baker, le trouva à Latouka. Les femmes de cette région conseillaient sérieusement à Mme Baker aussi courageuse qu'elle était agréable de se faire casser ~~quatre~~ dents de devant, afin de se faire traverser la lèvre inférieure comme toutes les lionnes de Latouka par un tube de verre, ayant la forme et la longueur d'un Crayon. C'est un usage d'ailleurs commun à toutes les femmes des tribus du Nil blanc. (Voir le Tour du monde du Samedi 6 janvier 1867) p. 14. Gamitto nous donne la figure d'une femme noire avec la lèvre supérieure perforée et recevant une espèce de botoque.

Philactères.

On s'entend d'ordinaire fort mal sur ce mot, la vraie signification en est même altérée
Je la trouve rectifiée par François Lemaire, dans son livre publié en 1648 et intitulé:
<u>histoire et Antiquitez de la ville et Duché d'Orléans</u>. Il y est dit: <u>Philaterium</u> ou
<u>Philacterium</u>, est une diction hebraïque et Grecque, qui a diverses significa-
tions, savoir d'un lieu de défense et garde, un Antidote contre le poison et autre,
signifie <u>Conservatoire</u>, comme une table de parchemin, ou de papier escrite
pour conserver la mémoire de quelque chose, dont se servaient les pharisiens
y escrivans les dix commandements de la loi en deux petites tables, l'une
qu'ils mettaient sur le front, en forme d'une couronne, l'autre sur l'un des bras
pour estre en veue... p. 77 de sa 2me partie.

Djénef

Il est dit dans un article du moniteur (2 mai 1867) que, Djénef le premier pénétra en 1648, de la mer
Glaciale dans la mer pacifique passant par le détroit de Behring bien longtems avant ce navi-
-gateur qui lui a donné son nom comme Americ Vespuce a laissé son nom au nouveau monde au
détriment de Christophe Colomb son devancier. Il y a ici quelque chose d'assez naïf. bien d'autres avant Djenef
avaient passé d'un continent à l'autre continent. C'est le 30 Mars 1867, qu'a été signée la cession de l'Amérique
Russe aux états unis moyennant 7,200,000 dollars en Or.

Une phrase de Lamartine.

Dans son inconcevable libelle, lancé contre Humboldt, on ne sait à quel propos et
sur quelles notes déplorables le poëte se réveille par un mot grandiose! Il se trompe encore
Cependant, ce n'est ni Arago ni Laplace qui a dit: "Je n'ai rencontré Dieu nulle part", et
cette hypothèse ne m'a été nulle part nécessaire; la phrase autrement dite, a été proférée par
La Grange — Lamartine y répond ainsi: Illustres éblouis qui ne le rencontrez nulle part
que parce qu'il est partout.... Cours de littérature entretien CXIV.

La Recluse du quartier de l'abbaye.
Ste Geneviève.

« Le Nécrologe de l'abbaye de Ste Gve écrit vers le règne de Charles VI, marque au 1er mars, l'anni
versaire d'Hermensende, recluse de St Médard, une Ordonnance de Janvier 1733, prescrivit la
fermeture du Cimetière de cette église; une propriété située au N° 16 de la Rue Censier, occupe aujourd'hui
son emplacement. Il y avait aux 14 et 15me siècles un reclusoir auprès de l'Église. C'était une espèce
de cellule, formée de quatre murs, entre lesquels vivaient les recluses de St Médard qui se succédaient.
chaque solitaire y vivait et y mourait. (Voir le Moniteur du 27 novembre 1865.)

Les Ruines de Bunjavi.

Elles seraient situées dans l'Afrique Australe et présenteraient dans leur ensemble imposant, une série d'édifices égyptiens. Ce serait une compagnie allemande, dirigée par un certain chef, nommé Serabane, qui aurait accompli cette exploration dans la première moitié de l'année 1865. — Le Bunjavi est un lieu sacré, dont l'approche est défendue. Tout est bien vague du reste dans cette description. Le Bunjavi des bords du Salis qui a plusieurs lieues de circonférence et qu'on suppose avoir été une antique nécropole, a-t-il été vu en réalité par des Européens — Est-ce simplement une légende africaine?...

Traduction en français des poésies orientales.

Si l'on veut avoir une idée des conquêtes littéraires qui ont été faites en ce genre, il suffit de lire le volume vieux d'un siècle qui a été consacré par l'abbé Gouget. — Parmi les poëtes de l'Orient dont il existe des versions dans notre langue, il cite à peine quatre ou cinq ouvrages. Rien, dans tout cela n'est fourni au laborieux écrivain par l'Inde ou par la Chine, du Thibet, des pays malais, il ne saurait être question... C'est un curieux jalon pour l'histoire littéraire.

Bates.

Il adopte dit on, les Théories de Darwin et c'est un grand contemplateur de la Nature, mais je ne l'ai pas encore étudié. Il faut, je le vois bien parce qu'en dit Lamartine le lire dans la Revue Britannique.

Ce que pouvait être physiquement Amerigo Vespucci.

Pour nous faire une idée tant soit peu exacte de ~~cet homme~~ la personnalité de célèbre, nous n'avons même pas une description pareille à celle qui nous est donnée par le fils de Colomb, lorsqu'il trace le portrait de son père. Quelques traits naïfs, échappés aux descriptions d'Améric lui même, peuvent ici nous guider. Il n'était ni d'une haute taille, ni fortement construit. Quand il arrive sur les côtes de l'Amérique, il rappelle que les hommes à genoux étaient aussi grands que lui, alors qu'il se tenait debout; les femmes en quelques endroits le dépassaient de beaucoup par la taille. En entrant dans l'intérieur, il lui arriva de rencontrer un serpent de huit brasses, qui était gros comme lui à la ceinture. Or, quelque gros que soit un Sucuriuba, il est rare qu'il offre les dimensions d'un homme très fort. Au point de vue moral, il parle sans pitié des 232 esclaves indiens qu'il fit prisonniers pour les amener en Espagne, et dont un si grand nombre périt en mer; puis des deux enfants de quinze ans qu'il prit de même pour les amener à Isabelle et à Ferdinand.

Les Ruines du fleuve Chamelicon.

En avril 1864 l'abbé Brasseur se trouvait au Guatemala. Il eut occasion d'examiner dans le pays de Honduras les ruines de la ville de Naco, lesquelles ont de la célébrité dans l'histoire de la conquête; elles existent à 22 ou 24 lieues au Sud d'Omoa. — Ces ruines se montrent de toutes parts. — Le Chamelicon roule en plaine pendant près de 10 lieues dans un lit profond, puis, il se jette dans l'Atlantique.

En Janvier 1865, l'abbé se portait sur Mayapan où tant d'Origines devaient être découvertes par lui.

Izamal, Uxmal, Chichen-Itza, ont été visités en 1865 par le voyageur ecclésiastique: l'abondance des monuments est tellement prodigieuse, qu'il trouve difficilement une expression pour la constater. Stephens et Charnay, n'en ont pas donné la millième partie. l'Antique Ti-hoo, Merida est encore une Cité Maya, où la langue ancienne se parle communément. La race vaincue a forcé les vainqueurs, à parler son idiome.

Izamal était en décadence à l'arrivée des Espagnols. Landa y introduisit des Franciscains en 1551, qui ordonnèrent aussitôt de renverser les Statues d'Itzmatul et de les remplacer par des effigies de la Vierge Marie. Ce dieu s'appelait aussi Itzmatul. Itzmatul avait donné son nom à cette ville prodigieuse. Ce nom signifie celui qui reçoit ou possède la Grâce.

Ce dieu est identique à Zamná.

(30 oct. 1865)

la rosée ou la Substance. Ce Dieu, selon toute apparence, était représenté sous les traits d'un homme accroupi, tenant un Phallus énorme, c'était le principe de la vie et de la mort. qui resta longtemps en vénération. On l'adorait aussi sous le nom de Kinich Kakmo œil ou visage du Soleil Ara.

La Mère du Dieu s'appelait Maya. Sa statue pourrait être sous le Grand Mole l'pyramide d'Izana voulut reconnaitre en elle les symboles de la Vierge et prouver que le Christianisme avait été prêché dans ces contrées, avant l'envahissement des Espagnols. Maya ou Mayahuel est la mère de la fécondité.

Mr Mehedin a reçu du Ministre de l'instruction publique, l'ordre d'explorer la péninsule et d'y opérer des fouilles. l'abbé B. est convaincu que d'antiques ms. mayas renfermés dans des sépultures apparaitront.

Le monastère construit par Landa, ne fut édifié qu'en 1555.

Les prêtres de cette ville importante portaient le nom d'Ahkin de devins, d'Astrologue &c. on attribua dans le peuple, ce titre aux Franciscains. Le couvent massif et sévère, bâti par Landa, n'occupait que la 5me partie, tout au plus du lieu sacré qu'on désignait sous le nom de Paapol-chac. Les moines ont été chassés, le Monastère tombe en ruines.

Ces détails sont écrits de Mexico le 24 fev. 1865.

Les prêtres chrétiens sont désignés sous le nom de Kin, l'évêque de Merida s'appelle en maya Ahau-Caan. Seigneur du Ciel.

Cas d'Anthropophagie égyptienne.

Juvénal avait forcément visité l'Egypte, sous Adrien; il parle de l'état sauvage dans lequel étaient tombées les populations de Coptos et de Tentyre. Ces gens se haïssaient à un degré qui rappelle les haines qui s'étaient vouées au XVIme Siècle les Tupinambas et les Margaïas. Il y a mieux, les naturels du Brésil faisaient rôtir leur ennemi sur le boucan, les Egyptiens de l'époque romaine, mangèrent le leur tout cru! par pure vengeance. Rien ne manque au tableau. Le bon Léry n'eut pas mieux dit, et il y a mieux, un de ces anthropophages tard venu passa son doigt teint de sang sur le sable et le suca avec délice. C'était chez cet homme implacable une des formes de la vengeance. La nécessité n'y était pour rien (Juvénal a grand soin de le faire remarquer. (Voy. la Satyre XV) Cela se passait vers l'an 872 de Rome, 119 de l'ère chrétienne. Le lieu de la scène est Kest et Denderah. Un historien latin, rappelle les habitudes d'Anthropophagie de ces populations égyptiennes dégénérées, mais il les attribue à l'absence de subsistance.

Le Nitro Glycérine de Sobrero.

Cette redoutable Substance, dont un ingénieux Suédois Mr Nabel s'est fait le vul-garisateur, est appelée sans doute, à jouer un grand rôle dans les travaux que réclame le Nouveau monde dans l'expansion de sa Civilisation active. Que de fois Sur des fleuves magnifiques, n'ai-je pas Souhaité l'arrachement de ces rochers Superbes qui interrompent la Navigation. – trois quarts de litre de Nitro Glycérine peuvent abattre 100 mètres cubes de roche!...

Les flèches à brandons enflammés.

Il y a loin de cette Substance si redoutable par ses effets, au moyen simple et pittoresque dont usaient les Tupinambas du XVIme Siècle dans les sièges qu'ils entreprenaient. Ils garnissaient de coton leurs longues flèches et portaient ainsi l'incendie et la mort dans les lieux qu'ils prétendaient d'isoler. Ce moyen tout primitif de destruction devait se présenter naturellement à tous les peuples Archers. les goths faisant usage d'étoupes très probablement lancèrent au loin des flèches enflammées sur la hutte où à la bataille d'Andrinople l'empereur Valens s'était réfugié.

L'homme primitif

Il faut lire sur ce sujet important, un Article de Mr Gaston de Saporta, lequel résume avec talent nombre d'ouvrages. La marche civilisatrice des Aryas y est bien indiquée. C'est un exposé de conjectures bien fait. Voy. la Revue des deux mondes 15 août, 1868. (La Paléontologie appliquée à l'étude des races humaines.)

Les Rifaï ou Charmeurs de Serpents.

Ce métier, cette prétendue magie Zoologique, sont fort anciens en Egypte.- Ils sont parfois exercés aujourd'hui par des derviches. Une femme agréable encore et que mon jeune ami Théodule Devéria a rencontrée sur le théatre de ses exploits, Lady Duff Gordon, raconte en 1862, la rencontre qu'elle fit d'un de ces charmeurs de serpents. Tout le merveilleux en définitive paraît résider dans une circonstance bien simple. On arrache adroitement les dents des serpents avant de se jouer avec ces reptiles dangereux, c'est en cela que gît le miracle. On pourra voir du reste, dans les lettres de la spirituelle voyageuse, comment à Kom-Ombou, elle rencontra un Rifaï muni de son panier rempli de serpents apprivoisés qui lui proposa de l'initier à son art. C'était une cérémonie tout au plus grotesque. Se donner la main, cracher sur la tête du reptile voilà en quoi consistait la cérémonie.- après quoi la belle dame Européenne se fit entourée des serpents les plus innocents du monde « mes bateliers, riaient et Omar frémissait ».

Les Dyptiques.

Il est certain qu'avec le sens archéologique, qui s'est développé à notre époque, un ouvrage analogue à celui de Gory sur la Sculpture en ivoire, pourrait être entrepris. quelques lignes excellentes de Mr Albert Petit, insérées dans le Journal des débats du 24 oct. 1865 donnent par leur clarté précise, une idée de ce qu'il — pourrait être. « Une des applications les plus fréquentes de la Sculpture d'ivoire dans l'antiquité romaine et dans les premiers temps du moyen-âge, fut la décoration des Diptyques. On sait que dans l'origine les diptyques étaient formées de deux petites tablettes de bois ou d'ivoire se repliant l'une sur l'autre, comme nos portefeuilles modernes. L'intérieur sur lequel on écrivait était enduit de cire qui conservait la trace du Stylet. Ces tablettes, qui d'abord ne servaient qu'à écrire et à envoyer des missives secrètes reçurent bientôt une autre destination. Sous l'Empire, les consuls et les principaux magistrats envoyaient à leurs amis pour consacrer le souvenir de leur élévation, des diptyques d'ivoire dont les parties extérieures étaient sculptées en bas relief. Lorsque l'empire romain eut adopté la religion Chrétienne, les consuls offraient aux évêques des diptyques, que l'on plaçait sur l'autel, pendant le sacrifice de la messe. Les bas reliefs qui les décoraient représentaient presque toujours des Scènes tirées de l'Evangile ou des Actes des Apôtres. « Durant les persécutions des empereurs iconoclastes les artistes grecs produisirent un grand nombre de sculptures portatives; ils multiplièrent dans les diptyques et dans les tableaux à volets de petite proportion toutes les représentations odieuses à Constantinople qui pouvaient échapper ainsi à la proscription. »

1) Jules Labarte - Description des objets d'Art qui composent la collection Debruge Duménil: Introduction.

Carte de la Lune.

La bibliothèque S.te G.ve possède, on le sait, une image fort développée de la Lune : pour la Science, c'est déjà une Antiquaille, qui ne sert hélas. à aucun astronome digne de porter ce nom. Il y a une excellente Carte de notre Satellite c'est la Mappa Selenographica de Beer et Moedler, publiée en quatre planches "Véritable chef d'œuvre d'Observation et de patience" Elle reproduit avec une scrupuleuse exactitude les moindres détails de cette portion de l'astre tournée vers la terre ; Montagnes, Vallées, cirques, Cratères, pitons, rainures, s'y voient avec leurs dimensions exactes leur orientation fidèle, leur dénomination, depuis les monts Doerfel et Leibnitz dont le haut sommet se dresse à la partie orientale du disque jusqu'à la mare frigoris, qui s'étend dans les régions circumpolaires du Nord" (Jules Verne Art. du Journal des débats du 13 Octobre 1865.)

à ces détails il faut joindre ceux qu'on nous donne à la même date, dans le moniteur « Une magnifique photographie de la Lune, a été envoyée par M.r J. Swaim de Philadel-phie ; elle est remarquable par la netteté et la richesse des détails. Cette épreuve a été faite en

Amérique par Mr Rutherfurd dans son observatoire particulier à New-York. ⁂ Il paraît que la Photographie des Astres a fait des progrès inimaginables en Amérique, grace à Mr Warren de la Rue. Il a appliqué le Stéréoscope à l'Astronomie.

Richesses de l'Amérique
mentionnées par Amerigo Vespucci.

Après avoir raconté qu'un grand espace de terrain avait été vu par lui, et qu'il avait entendu des idiomes on ne peut plus variés, mais que partout, ~~que~~ il s'était vu en présence d'hommes nuds, il insiste sur les aromates que produisent ces contrées. ⁂ Nous rapportames, dit-il, des perles de l'Orna & fin grain, nous rapportâmes aussi deux pierres; l'une couleur d'émeraude l'autre d'Améthiste, toutes deux fort dures et longues d'un demi empan et grosses d'un doigt. Les rois ont fait grand compte de ces pierres et les ont gardées parmi leurs joyaux; Nous apportâmes un grand bloc de Cristal que quelques Joailliers disaient être du Béril: il y en avait grande quantité. Nous nous procurames 14 perles rosées qui contentèrent fort la Reine et d'autres objets de minéralogie qui semblaient beaux, mais tout cela, en petite quantité, par ce que, nous ne faisions qu'un court séjour dans chaque localité et que, toujours nous Naviguions. ⁂

Le trésor de ce chef de Marattes, qui se nomme Guicowar ou Conducteur de bestiaux dont la dynastie ne remonte pas au delà de 1724, est peut être le plus riche qui existe au monde. On y trouve l'étoile du Sud, l'étoile de Dresde. Le possesseur de ces merveilles est le Rajah Khunderao. Voir Louis Rousselet. Tour du monde de Juillet 1871. Ce trésor royal occupe de grandes chambres à murs épais fermées de portes en fer, que gardent de nombreuses sentinelles. ⁂

Albertus Pighius.

Albertus Pighius, est l'un de ces mathematiciens obscurs du XVIme siècle que savait découvrir l'esprit perspicace de Humboldt. Il est à deux reprises divisé dans la bib. imp. Mr henri harrisse de New-York l'a cherché, m'a-t-il dit, durant deux ans, sans le rencontrer. il date de l'année 1520 il parle de Vespuce en ces termes:

«Terra etiam nova, Christianissimi hispaniorum regis auspiciis a Vespuc-tio nuper inventa, quam ob sui magnitudinem mundum novum appel-lant. Ultra æquatorem plus 35 gradibus Vesputii observatione protendi cognita est et necdum finis inventus.»

De Æquinoctiorum Solstitiorumque inventione ad R. in Christo patrem D. Franciscum Molinium abbatem S^{ti} Maximini. &c^{ca} pet. mfol

Le trésor de Gerbert.

Il avait étudié la Magie dans les mystérieuses écoles de Tolède. Bien qu'il fut pape, il ne cessa pas l'étude des enchantements magiques. Un jour il entra dans une statue colossale en airain qui s'était ouverte à sa parole toute puissante. Cette statue lui donna entrée dans d'immenses appartements, remplis d'or et de pierres précieuses. Il faut lire ce splendide récit, dans le Speculum historiale de Vincent de Beauvais.

Le roi des Aulnes Abyssin.

On en parla sur les bords du Reb, à Mr Lejean et le fleuve à cette époque était complètement desseché. Il est ordinairement rapide et tumultueux dans son cours. "Les Abyssins mêmes, excellents nageurs, n'ont grand peur et croient à l'existence d'un génie familier, espiègle et sinistre, qu'ils appellent le démon du Reb. Selon eux, ce démon a pour passe temps de saisir par les pieds quelque nageur imprudent et de le noyer, après quoi l'âme du noyé ne va ni au ciel ni en enfer, elle prend place parmi les serviteurs du démon et cherche à son tour à se créer par le même procédé des compagnons de servitude.

de 77 Tour du monde Oct. 1865

Paul Bogle.

C'est le nom désormais fameux du Nègre, qui menait l'insurrection de la Jamaïque en 1865. Ce misérable a été pris le 24 Octobre. On avait promis 2000 dollars à celui qui s'emparerait de lui. On cite d'horribles choses, des atrocités sans nom, accomplies par les ordres de ce barbare. Gordon, qu'on a aussi exécuté, était l'instigateur du soulèvement. C'est le Colonel Fyfe à la tête des Maroons qui s'est emparé de Paul Bogle.

Un mot Charmant de humboldt!

Il est curieux que, les Atlantes dont le bon Hérodote a dit, liv. IV, chr. 184, qu'ils ne sachaient pas rêver ont fait rêver tout le monde!... (T2 de la Corresp. p 260.)

Vieille Littérature espagnole.

El libro llamado Bocados d'Oro el qual hizo el Bonium Rey de Persia Salamanca, 1499. – Le livre des bouchées d'Or, existe en Ms. (m'a affirmé aujourd'hui Mr Baret. 22 Oct. 1865) – Gayangos suppose qu'il a ~~prédre~~ un poète au XIIme Siècle; Il serait important d'en publier une traduction littérale.

Guillot Gorgeu.

Ce farceur qui fit rire nos pères à gorge déployée quand il parut ~~joyeux~~, sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, n'était autre qu'un certain Bertrand Harduin qui, mourut chargé d'ennui, et miné par son humeur mélancolique en l'année 1643; il avait 53 ans environ, ce qui lui donnait un pied dans le XVIme Siècle. Il était contemporain de Bruscambille et de Tabarin. Il excellait dans les rôles de docteur ridicule. Il avait été reçu apothicaire à Montpellier. C'était un homme de grande taille et fort laid, ayant quelque peu la physionomie du Gorille. Gorgeu a publié un livre curieux, dans son genre, dont on trouve le titre, dans le bulletin du Bibliophile de 1869.

Bib.^que de l'école des beaux arts.

Ce précieux dépôt, si bien disposé par Mr Vinet, peut rendre de grands services en introduisant chez nous les livres étrangers sur l'art. Qui connait par exemple à Paris, l'ouvrage intitulé: Antiquités de l'Empire de Russie éditées par ordre de S. M. l'Empereur Nicolas. Moscou, s. D., 4 vol. in fol.^o Les chromo-lithographies sont de Machman.

Persécution politique contre les magiciens.

Elle eut lieu au IVme Siècle, sous Valentinien et Valens de 364 à 378. Le paganisme était expirant, le Christianisme faisait triompher ses dogmes; il y eut dans le monde romain une de ces épidémies Spirites, analogue sous quelques rapports à ce que nous voyons de nos jours, Les prétendus magiciens étaient livrés, à ce qu'il paraît, aux bêtes, ceux de Rome abandonnés à des ours d'une grosseur épouvantable périssaient dans le palais même de l'empereur qui ~~les~~ nourrissait [ces animaux] pour les faire servir de bourreaux. — Valentinien était ~~trop~~ Juste pour ne pas récompenser ces farouches [bêtes] ~~animaux~~ de leurs bons services quand ils eurent dépêché de leurs griffes sanglantes nombre de sorciers, il les rendit à leurs forêts. Que dirait on de nos jours, si l'on payait de cette monnaie les frères Davenport.

Valentinien mourut comme on sait d'un accès de colère en 375. C'était le temps où l'on croyait que les huns étaient nés du commerce des diables et des sorcières dans les steppes désolés du nord.

L'herbe à Charmer

Elle exerce encore son plein effet en Normandie à Damville. On peut lire dans la Gazette des tribunaux l'hist. d'un procès jugé à Evreux le 28 X^{bre} 1872, dans lequel figure un certain Chartier nommé Amaury qui sut l'employer à l'égard d'un certain Lami et qui fut condamné pour ce fait à deux ans de prison etc. Voir la Gazette des tribunaux du 7 Janv. 1873.

Les Martyrs empaillés.

On s'arrête parfois dans l'histoire du nouveau monde, à ce récit lamentable de Cieça de Leon, qui nous représente les malheureux compagnons de Cortez écorchés par les mexicains, avec une cruelle habileté et suspendus dans un théocalle après que leur peau avait été rembourée de coton. Cette abominable préparation avait été faite avec assez d'habileté pour qu'on put reconnaître quelques uns des malheureux Conquistadores. C'était horrible n'était pas nouveau en l'année de la conquête dans les annales de l'humanité, vers l'an 268, de notre ère, l'empereur Valérien qui avait servi ignominieusement au triomphe de Sapor, mourut de l'angoisse qu'il avait alors ressentie. L'histoire dit qu'on l'écorcha, qu'il fut empaillé comme nos malheureux espagnols et qu'on le suspendit dans le premier temple de la Perse. Ces abominables trophées ne sont même pas rares de nos jours; on se contente seulement de conserver les têtes de certains héros redoutés. C'était naguère un commerce avoué, à bord de tous les navires qui abordaient la nouvelle Zélande, et ce commerce se continue fort bien à Paris. Dumont d'Urville, tout le premier, a cru

être infiniment agréable aux habitans de Caen, en leur offrant et en plaçant dans leur Musée qui, il est vrai, n'est pas un temple, une belle tête de Zélan-Dais artistement tatouée.

Le jeune Saumaise.

Toutes les bouches sont remplies du nom du Père; on connait moins le fils, c'est justice, il ne vécut que jusqu'à l'âge de 34 ans. Il était né en 1633 et Christine en avoit fait un Cornette des chevaux legers de sa garde. Il ne put tenir dans les pays du Nord et s'en revint en France; il voulut mourir en Bourgogne. Il ne tenait pas beaucoup à la vie, puisque Papillon raconte qu'il disait qu'il ne lui en coûtait pas plus de la quitter que de quitter sa chambre. Il écrivit en latin une lettre à Newton. il n'eut guère le tems de prouver sa science peu commune, mais il légua son excellente bibl.que et les MSS. dont elle était accompagnée, à deux savants hommes, M. M. de la Mare et Lantin il mourut le 18 avril 1667.

Luigi-Lana

C'est le nom d'un brigand sicilien fort original, qui florissait vers l'année 1820, et dont l'histoire se trouve tout au long dans les mémoires de Salmiari de Meuiché, 2 vol. in 8. Ce personnage d'Opéra comique avait la Religion de la reconnaissance et il le prouva d'une façon fort tragique, au Marquis de Villalba frère ainé du Narrateur. Voy. t. 1er p. 298.

La Madeleine.

Il est hors de doute que dans le petit volume intitulé: Ste Marie Madeleine par le R. P. H. D. Lacordaire, des frères prêcheurs, Paris, Poussielgue 1860 in. 18, il y a du mérite de Style. L'auteur cherche à expliquer, comment les Reliques de la Sainte sont parvenues jusqu'à nous et là, le manque absolu de Critique Archéologique se fait reconnaître. Notre cher Dominicain, a tenu fort, je crois, à prouver que, l'os de la Sainte que possède la grande église de la Madeleine était des plus authentiques.

Comment l'Opéra s'établit en France.

Il était à Venise, il n'était point chez nous. Pierre Perrin, né à Lyon en 1625, entreprit de l'établir à Paris. C'était par le fait un vrai poète d'Opéra que ce digne homme, dont la vie se prolongea jusqu'en 1684. Sa comédie en musique fut représentée à Vincennes, devant le Roi (en Avril 1659) Cambert en avait fait la musique. On vend encore, au prix de 68 fr. Les Œuvres de Poésie de Mr Perrin, contenant: les Jeux de poésie, diverses poésies galantes, des paroles de musique, airs de cours, airs à boire chansons, Noels et motets, une Comédie en musique dont mention est faite plus haut. L'Entrée de la Reine et la Chartreuse, Paris, Et. Loyson, 1661, in 12.

Géring 2me de Nov. 1865

L'imprimerie à Paris

(Gasparini Pergamensis epistolarum liber feliciter incipit in 4

Combien d'ardents et infatigables lecteurs, ignorent que le premier livre imprimé à Paris porteut le titre suivant: Epistolae Gasparini Pergamensis in 4. — et que Ulric Géring, avait pour l'aider dans ses travaux Mrs Crantz et Mr. Friburger de Colmar. Né à Constance, Géring mourut à Paris, le 13 Août 1510. Ce fut un Allemand, né comme le fameux imprimeur, à Constance, Jean Steinlein, (Lapierre) prieur de Sorbonne et Guillaume Fichet, le savant docteur en Théologie, l'ami de Bessarion qui, appelèrent l'habile homme en question ici. On pense rare-ment aux premiers inventeurs et jamais aux premiers vulgarisateurs. qui a élevé une statue à Ulrich Géring?

Cet habile homme, après le départ de Fichet en 1471, changea de demeure vers le 25 juillet 1475, Ulrich Géring et ses associés transportèrent leur imprimerie de la Sorbonne dans une maison appartenant à cette institution littéraire, Rue St Jacques, à l'enseigne du Soleil d'Or.

La 1re bible imprimée à Paris est de l'année 1475.

à partir de l'année 1478 le nom de Géring apparait seul. Le beau Virgile est de cette année là.

Cæsaris et Stoll établirent une seconde imprimerie vers 1473.

Géring avait été naturalisé français par Louis XI. — On peut consulter sur la dignité de son caractère l'Analecta Biblion de du Roure T.1. p 23.

Il aura je l'espère un monument.

Celui dont le cœur généreux le veut entreprendre est mon ami Mr Daumas

il est venu s'entendre avec moi à ce propos, le 26 novembre 1865.

Voir si Dupont hist. de l'imp., 1854, 2 vol. in 12 parle de Géring

Idées de Guillaume Postel,
touchant l'Amérique.

Ce savant rêveur s'était parfois occupé de l'Amérique, mais il ne la connaissait point sous ce nom, il lui imposait celui d'Atlantide. Ses éléments de Cosmographie ont paru en latin sous le titre de Cosmographicæ disciplinæ compendium cum synopsi rerum toto orbe gestarum. Bâle, 1561, in-4. La bibliothèque impériale de Paris possède ce livre en français, et je ne serais point surpris qu'il fut autographe. Il porte au titre: Le Sommaire ou epitome de la Cosmografie, contenant la description de tout le monde et toute sa grandeur et mesure combien il y a de l'une partie à l'autre selon et autant que la raison le peut monstrer, escrit par Guillaume Postel Cosmopolite ou Citoyen du monde. Le nom de Postel a été effacé avec une encre qui a jauni comme celle du titre.

Il est bien évident que Postel, avait écrit ces éléments de Cosmographie en français, puis qu'il les traduisit en latin. Selon lui, l'Amérique du Nord, devrait s'appeler Vallia nova. elle revient de droit à François le Grand, c'est en définitive l'Atlantide. Il mentionne vaguement dans sa description: Mexico, le Yucatan, Panama: Il parle même de la ville de Parnambuc.

mais c'est la seule ville du Brésil qu'il mentionne. En prolongeant son examen vers le Sud, il cite le détroit de Béhaim ou de Magaglianes. Il y avait déjà longtemps sans doute que Magellan avait accompli sa grande découverte, mais ce qu'il y a d'assez curieux dans l'alliance des deux noms cités plus haut, c'est qu'elle rappelle à l'esprit une tradition qui faisait honneur à Martin Béhaim, de la primitive indication du détroit ~~F. Magellan~~. Postel fixe à l'année 1499, l'année où la France commença ses premières explorations en Amérique. Il est bien fâcheux aujourd'hui, qu'avec l'esprit de recherches qui le guidait, Postel n'ait pas dirigé ses travaux sur le nouveau monde de préférence à l'Afrique et à l'asie. Nous aurions de précieux documents qui échappent à nos investigations. Bien des gens savent aujourd'hui que le fameux détroit était figuré (dit on) sur un Globe de Béhaim. La tradition scientifique va plus loin, elle affirme qu'il était représenté sur des Mappemondes du XVme siècle, rapportées de Venise par le frère infortuné de l'infant D. henrique, D. Pedro d'Alfarobeira, auquel la fameuse république les avait offertes. Ces cartes merveilleuses, d'abord, sont à jamais perdues; ensuite rien ne certifie le degré de valeur scientifique qu'on veut bien leur supposer. La Cola do Drago, c'est le nom primitif donné au détroit de ces vieilles cartes, peut enfanter toutes les dissertations du monde; elles n'éclaireront en rien la question et ne diminueront même en aucune façon la Gloire de Magellan.

Le Tombeau de Notre première mère.
Eve.

L'Alma mater que les Hadgis vont honorer annuellement non loin de Djedda dans leur Sale costume, n'était pas mignonne, elle n'avait guère que 500 pieds de long sur 12 de large. C'est dans le Voyage de Mr de Maltzan le faux Pèlerin qu'il faut étudier, la tombe vraiment fantastique qui recouvre les os de Lourma haussa. La tête d'Eve est représentée par un espace Circulaire de 30 pieds de diamètre. Mr de Meltzan est un voyageur Allemand qui a tout observé avec une Singulière exactitude. Le tombeau de Notre mère Eve ne remonte selon lui, qu'au IXme Siècle; bien qu'au VIIme Le fameux Othman ait du le réparer. Primitivement, Cette tombe Sainte et Colossale, avait été édifiée par Seth...

Par Contre, la fameuse Pierre noire, sur la Quelle la belle Agar conçut Ismaël l'hadschar el Asuad, n'a que 9 pouces de haut sur 6 de large. Elle est enchassée dans l'un des murs de la Kaaba. Voir l'article du Dr B. Schnepp du lundi 27 Nov. 1865

Fidé-Yosi.

Ce Japonais qui commença par être un simple palefrenier, et qui, entré au service du Mikado assuma sur lui le pouvoir temporel, dut jouer en 1586 un rôle bien important à l'égard des Portugais; il y a un Article important dans le Tour du monde de Novembre 1866, mais il serait bon de le faire passer dans la Biographie générale où il ne se trouve point.

Le Roi Denis.

Mon homonyme, le Souverain du Gabon, est représenté avec sa royale épouse (les deux personnages en grande tenue) dans le N.° 364 de la sixième année du tour du monde, ~~Octobre~~ 1865. Le 4 novembre, il m'est arrivé des nouvelles inattendues de notre potentat. C'est un jeune sous officier de Zouave, M. de Boullenois de Senne, qui m'en a apporté. La Reine, dont les traits charmants nous ont été conservés par la photographie, était morte tout récemment et son époux inconsolable avait déjà désigné vingt pauvres créatures de son sexe, pour être immolées sur sa tombe; lorsque le gouverneur de notre factorerie du Gabon a cru devoir réprimer cet élan d'amour conjugal. Il a expédié au Roi Denis un officier, accompagné de quelques Zouaves, dont M. de Boullenois faisait partie et lui a déclaré qu'on ne pouvait lui accorder la permission d'envoyer ainsi des ombres de femmes de chambre, à l'ombre de sa femme adorée. L'excellent monarque a eu peut être quelque peur de nos bayonnettes et il a laissé en paix les pauvres créatures déjà résignées à l'affreux sacrifice.

Quinquet.

Ce personnage dont le nom est dans toutes les bouches n'a pas d'Article dans les Biographies. Argand son maître est plus heureux. Né à Genève, il mourut en 1803. Il paraît certain que Quinquet, était seulement un ouvrier employé dans sa maison. En constatant la découverte d'Argand, faite en 1789, Mr Saint Eve fils professeur de faculté à Poitiers, a pu ajouter " aussi bien que l'application pleine modeste qu'en fit Quinquet son ouvrier, son imitateur, pour ne pas dire son plagiaire, Voir l'opuscule intitulé : Du feu & de la Combustion ; leçon professée à Angoulême, le 20 février 1866, brochure de 29 pages pub. à Poitiers 1866.

Un savant saturé.

En 1845, Humboldt en écrivant à Hittorf, chez lequel il devait entendre une lecture lui écrivait : Veuillez bien de grâce, n'inviter personne qui voudrait m'engager à voir quelque chose ! Il avait 75 ans.

Mouhot.

Cet habile voyageur n'a pas d'Article dans les biographies, et il mériterait à coup sûr d'être honorablement cité dans les Annales de la Géographie. Il voyagea dans le Siam et sa précieuse Relation a été donnée dans l'année 1863 du tour du monde. " Mr Mouhot conclut péremptoirement à l'absence de toute communication par eau entre le Mékong et le Meinam (Mei-nam) Il est mort en Octobre 1861, enlevé par une mort prématurée Voir le moniteur du 22 7bre 1866. Sur l'expédition de Mr Lagrée. Un de ses contemporains nie qu'il ait pénétré fort avant dans ce dédale de Ruines, qu'on appelle Angkor-Vat.

Les Orgues.

Tout ce qui peut être dit sur ce majestueux instrument semble avoir été épuisé dans un remarquable Article de la Revue britannique de Mr Spire Blondel. Nouvelle Série, Mars N°3. — 1881. (histoire anecdotique) Sébastien Bach y est admirablement apprécié, p. 85.

Le Diamant

Le même N° renferme des détails fort intéressants sur le diamant et sur la possibilité de l'obtenir artificiellement par la Science. Il faut néanmoins se défier de certaines dates. Ce qui est dit sur les diamants du Brésil est fort incomplet. On a ajouté à ces renseignements curieux des bois fort médiocres et d'aspect assez confus, représentant le Kohi-Noor, le régent, le Mogol, l'Orloff &ca. Les mines de Kimberley.

Les lettres de Marie Antoinette.

Dans la discussion qui s'est élevée, touchant l'authenticité des lettres de la Reine, ce qui a été dit de plus fort, si ce n'est de mieux dit, se trouve dans un Article de Mr Geffroy. La Revue des deux mondes l'a publié le 15 7bre 1865. On y apporte des preuves bien fortes d'interpolation de falsification même. C'est toutefois une œuvre d'utilité incontestable et de réhabilitation que ces trois volumes de Mr Feuillet. Cet éditeur est trop habile homme, trop délicat dans l'emploi de certaines formules, pour n'avoir pas remarqué ce que signale Mr Geffroy. Sans être trompé, sans vouloir tromper, il a accueilli des documents altérés. Notre siècle est difficile à bon droit, mais au début, il a encore accepté pour les lettres inimitables, ce qui avait fait l'outrecuidante et prétendue élégance de l'abbé Perrin. (+) L'abbé de Vermond était dans son genre, un homme de même trempe. il corrigeait, remaniait parfois les lettres de la Reine. ces corrections prétendues, n'ont elles pas elles mêmes été modifiées? Quant à certaines lettres sacrées, elles le sont au titre du malheur. Je défie qu'on

(+) Un second Article de la Revue des deux mondes, donné par le susdit Mr Geffroy, prouve que l'abbé de Vermond ne doit pas être si mal apprécié qu'on l'a fait.

les puisse attaquer et qu'on les altère jamais. Les Allemands sont d'ailleurs d'assez mauvais juges en tout ceci. Je demande pourquoi leurs souverains dont on reproduit les ~~lettres~~, qui pourraient écrire dans leur langue maternelle ont le manie d'écrire en français? Joseph II diminue fort, selon moi, lorsqu'on étudie sa correspondance avec sa sœur. Par amour de la popularité française il a d'ailleurs sacrifié aux dieux qu'il haïssait.

J'écrivais tout ceci avant que la question ne se fut envenimée. Mr Geffroy a acquis cela est certain, une grande notoriété à la poursuite de ce débat. Mr F. a eu le tort de reproduire son article du mois d'Août 1866; article qui n'est point digne de son esprit acéré, dans son Tome IV.

Fauconniers.

C'étaient gens en renom jadis, on les comptait à la douzaine, il n'y en a plus et ils prenaient sans vergogne aucune le nom de Voleurs. (de Vol d'oiseau.) Il n'y avait que bonne renommée à se servir de ce surnom. Ainsi s'appelait le miniaturiste habile des ducs de Bourgogne Colin. On ne compte plus guère hélas! des voleurs de cette condition; il n'y en a plus. En hollande on nomme Mollen, un des anciens fauconniers du Loo. Il réside à Valkenswaard. voy. le Moniteur du 10 décembre 1866, pour faire connaître la valeur de ce piégeur de faucons.

47

1872

Un nouveau Souverain d'Abyssinie.

Le prince Cassa est aujourd'hui Negous Johannis d'Ethiopie. L'officiel du 8 avril 1872 nous donne un court exposé des fêtes qui ont eu lieu à son avènement - Ces Solennités ont duré quinze jours le Couronnement a eu lieu le 14 Janvier, dans la Cathédrale d'Axum. - Les festins ont été prolongés trois jours de suite sans désemparer - pendant ce temps le nouveau Souverain n'a pas quitté la place - 4000 vaches environ furent tuées, 500 acques de miel ont servi à fabriquer l'hydromel.

Action prodigieuse des eaux sur les éruptions volcaniques

Note de Boussingault, Comptes rendus des Séances hebdomadaires des Séances de l'Acad. des Sciences.

T 78 N° 8 23 février 1874.

« C'est par l'eau sortant d'immenses glaciers et rencontrant dans son parcours de profondes crevasses où elle est échauffée, réduite en vapeur, que Mr Bunsen explique les thermes, les Suffions, les Geysers de l'Islande. L'eau intervient également dans les Volcans de Java, dont les produits rappellent ceux des Volcans des Andes équatoriales : boues liquides, pierres incandescentes, cendres sèches, et ce qui est surtout caractéristique absence de laves. L'eau est émise en si prodigieuse quantité par les Cratères, par les Sources thermales, qu'il est réellement impossible de supposer qu'elle ne vienne pas de l'intérieur »

Beethoven.

Histoire de la vie et de l'œuvre de Beethoven, par Antoine Schindler trad. en français par A. Sowinski.

J'ignore jusqu'à ce jour (15 déc.bre 1867) quel est le format de ce livre et je ne sais pas davantage ce que peut être son contenu. Ce qu'il y a d'assuré c'est que, l'auteur eut tiré pour son œuvre, les plus utiles secours de Czerny, l'ami de Beethoven, que j'ai entretenu si souvent du maître, chez Liszt. Cet excellent homme maître parfois lui même, m'a fait comprendre ~~avec grand détail~~, comment il s'y prenait pour faire percevoir un son à ce dominateur harmonieux, dont l'oreille était rebelle à l'audition.

moins de notes, plus de pensée.

Tel est le secret du maître suprême alors que la solitude se fit pour lui, et qu'il fut irrémédiablement sourd. Le Cœur seul parla, sous l'influence d'un cerveau puissant!

Le moniteur du 15 Xbre 1867

« Liszt phénomène unique, quand il vint pour la première fois à Paris, avait la hardiesse intrépide de l'enfance et une organisation à laquelle rien en musique ne résistait. Toutefois il demeurait chez Erard et passait bien des heures à dompter le mécanisme nouveau qu'il avait à faire parler, mais qui, du reste, devait bien mieux que les pianos allemands, lui convenir à lui, qui avait l'instinct de la Cantilène dramatiquement poétisée et de la puissance orchestrale » (Mereaux).

57

Le Général Martin. Mort le 30 décembre 1706.

Je connais peu d'histoire aussi extraordinaire et aussi émouvante que celle de ce personnage. Il n'y en a point au XVIIme siècle qu'on lui puisse comparer. Le 17 août 1690, il était proclamé au bruit du canon et de la mousquetterie, Général en chef des forces de la France aux Indes et, cependant, c'était le fils naturel d'un riche épicier, qui, à la mort de son père s'était vu chassé du logis paternel par son propre frère! Il s'était cependant marié le malheureux à la fille d'une harangère, qu'il aimait tendrement, et c'était pour venir en aide à sa famille, qu'il s'était résolument, mais secrètement engagé dans les affaires de l'Inde. Vers 1665, il était parti secrètement, sans dire adieu à sa femme. Parvenu à la sommité d'une haute fortune, il exigea de la compagnie des Indes, dont il dirigeait si bien les affaires, ou qu'on le laissât retourner en France, pour y chercher sa famille, ou qu'on lui laissât la faculté de faire venir femme et enfants, dont il n'avait aucune nouvelle. Le difficile était de retrouver cette pauvre femme; on la rencontra aux halles, après maine perquisition, portant devant elle un éventaire chargé de carpes et d'anguilles. Sa fille unique, belle personne, gagnait sa vie, à faire dessaler de la morue. Les gens de la Compagnie donnèrent à Mme Martin, une suite qui eut envié une princesse; quelques mois après, elle débarquait à Pondichery, où son mari commandait en maître. On ne l'appelait que Madame la Générale, et elle se montra digne de sa fortune. Sa fille eut l'existence la plus brillante.

L'histoire du Général Martin et de sa femme est tout au long dans le T. 3 du livre anonyme mais écrit par De Challe, intitulé: *Journal d'un Voyage fait aux Indes Orientales par une escadre de 6 vaisseaux commandés par Mr du Quesne, depuis le 24 février 1690 jusqu'au 20 août 1691.*

François Martin a laissé un précieux Ms donnant le détail de son administration dans l'Inde; il est aux Archives de l'Empire

La princesse Trubetskoy.

Mr de Custine, a essayé de faire connaître cette héroïque voyageuse, mais il a étrangement dénaturé les faits. J'ai vu le 19 Juin 1866, chez la Ctesse Lebzeltern, cours la Reine 24, un curieux monument exécuté en Sibérie (jusqu'à la reliure elle même) de ce douloureux exil. La Ctesse Lebzeltern, devant Mr d'E. sa fille, nous a raconté l'épouvantable histoire qui conduisit sa sœur, dans les régions désolées où elle a fini sa vie, tandisque son mari gracié a revu l'Europe. Il y aurait un admirable chapitre à faire sur les aventures de la princesse Trubetskoy dans l'histoire des voyageuses célèbres. Mme sa sœur possède un grand portrait à l'huile de cette héroïne de l'amour conjugal.

Mr Squier.

J'ai rencontré le 6 Juillet 1867, Mr Squier à la section des cartes dans la Bib. imp., Il a pris du corps, il a laissé croître sa barbe, il s'énonce un peu cette fois en français et beaucoup plus facilement en espagnol. Il a exploré récemment les Andes, au sortir de la bibliothèque, il m'a entraîné chez lui. Que de merveilles j'ai été à même de voir! Des monceaux de photographies nous font assister cette fois à la civilisation antique dont le grand Chimu était le siège. Tous les monuments de Cusco s'étalent sous nos yeux. Tihuanaco et son monolithe penché se montre dans sa réelle situation. Rivero et Tschudy sont étrangement dépassés.

Mr Squier a rapporté aussi des fragments d'étoffe, prouvant que les vieux peuples du Pérou étaient presque aussi avancés que les Egyptiens dans le tissage. Tout cela malheureusement est en loques plus ou moins décolorées. Notre voyageur est resté quatre mois, je crois, dans les montagnes. Il a bien observé selon sa coutume. Il n'a point de parti pris en archéologie: il ne veut pas à tout prix et tant s'en faut que les Egyptiens ou les Phéniciens aient été les civilisateurs de l'Amérique!

Pendant que nous causions Mr Squier et moi bibliographie de voyages, dans la salle de Mr Cortambert Mr Guil. Lejean et Squier ont été présentés l'un à l'autre et ont fait cordialement connaissance. Lejean doit partir après-demain pour l'Epire.

Charles Cunat et Saint Elme le Duc.

Ces deux hommes sont à peu près ignorés aujourd'hui dans l'histoire littéraire de
notre temps.. Il s'en faut de beaucoup, qu'ils méritent l'oubli; mais ce dont ils ne se
sont nullement douté, c'est que leur correspondance, mise soigneusement en ordre,
étiquetée par un esprit soigneux, serait dans son genre une sorte de monument.
Le premier est un marin, de St Malo, un lettré plein de vigueur, qui a visité l'Inde,
l'île de France, les archipels de l'Afrique Orientale, et qui, a trouvé un port;
un lit paisible d'où l'aime mieux, sur son Rocher; il est à l'aise et il écrit. Il a
raison d'écrire puisque, il a révélé l'existence de Suffren et qu'il a agrandi
celle de du Guay-Trouin. L'autre est un employé d'entreprise industrielle,
qui écrit pour son plaisir et qui s'en va mourir à Sainte Périne. Son frère avait été
relégué par certaines circonstances, dans l'île nommée la <u>Galega</u>.
Il a fait avec un soin inimaginable une histoire <u>de l'île de France</u>, qui n'a pas trouvé
d'éditeur et qu'on a pieusement déposée à la bib. impériale. Deux volumes, accompagnent
cette histoire; ils renferment la correspondance des deux amis sous ce titre.

Correspondance a l'occasion de l'Isle de France (de l'histoire), par Cluni de Mattese (St Elme Le Duc) du 11 Juillet 1838, au 20 Juin 1842. Chez Ve Leduc (S^te) 9 Rue du Gazomètre.

Tout n'est pas exact, dans ce titre, tant s'en faut, je l'ai constaté le 25 7bre 1865. La correspondance entre les deux amis va beaucoup plus loin. j'ai lu aujourdhui même des lettres de 1853. et 1854.

Si cette oeuvre consciencieuse, qui, d'ailleurs, n'est pas faite sans talent, est imprimée quelqu'un de ces jours, on demandera aux biographes ce que pouvait être Cluni de Mattese. Je l'ai peut être rencontré sous son nom véritable, sa personne ne m'a laissé aucun souvenir. Il n'en est pas ainsi pour quelques uns de mes amis. d'Auxpe et Paul Tiby le connaissaient parfaitement.

St Elme Le Duc est mort le 20 9bre 1861. Il était alors à Ste Périne, rue de Chaillot No 99. — Son livre porte en tête: Ile de France (N^o Don 948 —) Documents pour son histoire civile et militaire depuis la découverte jusqu'à la Capitulation — ses deux épigraphes choisies sont tirées de Tacite et de Froissard; on lit sur ce volume in-4

Copie faite du 4 février 1856 au 3 mai 1857 à Ste Périne.

77

Supplément à toutes les biographies.
par Jal.

Ce livre important et utile, aura coûté environ seize années de travail et de recherches; je le tiens
de son auteur, M. Jal, qui me l'a dit le 6 février au soir 1866. A cette époque, le livre qui avait l'épais
seur d'un Bouillet, était à la moitié de son impression. L'ouvrage sera surtout précieux par le exacte
redressement des dates, rectifiées sur les minutes des notaires. Bien des individus que l'on croyait nés
en Province, redeviennent Parisiens; Tel est entre autres, Cyrano de Bergerac. Audran le graveur,
prend un tout autre aspect, quant à l'âge que ce dont on parle dans la plupart des biographies.
Jal n'a pas fait selon moi un marché d'or (tant s'en faut) les frais prélevés, il doit partager avec
son éditeur. Quel profit tirera-t-il de tout cela? une satisfaction intellectuelle, ce sera tout, je le
crains bien. En février 1867, cet excellent recueil a paru, et j'en ai pris connaissance immédiatement
il tient largement tout que son auteur s'en promettait. Il y a même des articles du plus haut intérê
Je lui écrit tout d'abord à celui auquel on est redevable en france de ce livre qui tranche par sa
valeur avec tout ce que l'on possède en ce genre.

Louis Boulanger.

Dans ce voyage entrepris en 1846 par Dumas en Espagne et en Afrique
Boulanger compagnon du spirituel touriste, n'est pas présenté comme il
le devrait être. Il était plus élevé, plus courageux.

Notre pauvre Louis Boulanger est mort à Dijon le 5 Mars. 1867 à 61 ans. voilà encore un vaillant
et doux compagnon de notre jeunesse qui s'éteint hélas! J'ai su que l'heure fatale lui avait été cachée
par la nature au pauvre Louis! Théophile Gautier lui a consacré un article dans le feuilleton du
moniteur du 11 Mars. Il constate l'éclat de ses débuts et il dit avec assez de finesse « Les œuvres de
l'Art lui cachaient un peu les œuvres de la Nature » Il est certain qu'il avait une rare et naïve faculté
d'admiration pour les œuvres d'autrui.

Les mémoires de l'Académie d'histoire de Madrid. (20 août 1866)

Ils n'offrent en l'an de grâce 1866 que VIII Vol. les deux derniers hélas portent les
millésimes de 1834 et de 1852. Ce n'est pas l'intérêt scientifique qui leur manque
c'est la rareté de leur apparition qui afflige. Le T. VII offre une longue biogra
-phie avec portrait lithographié, d'Arias Montanus. Un volume entier est
consacré par Clemencin, à la vie de la Noble Isabelle. Ceci est bien,
mais ce qui est étrange, c'est l'apparition de Nuestra Señora de la Guadalupe
à un petit berger mexicain par Veytia. Cette légende vraiment originale, –
jouissait au XVIIIme siècle, du plus grand crédit. Les Articles sur la numismati
-que Arabe, ceux sur les monnaies d'Alphonse le Savant, sont trop peu consultés.

Le Rachat des Captifs en Algérie.

Il existe à la Bibl. Mazarine, un livre des plus curieux, intitulé: les illustres Captifs. Le père
Dan, l'auteur de cet ouvrage Ms. était l'un de ces religieux, dont le zèle incessant se portait sur nos prisonniers
en Algérie. L'abbé Azaïs a fait des travaux intéressants sur la rédemption des Captifs. C'est toutefois Mr Germain
qui a donné l'Œuvre de la Rédemption des Captifs à Montpellier & dans le midi de la France, d'après
les Archives locales. Il faut consulter sur ce sujet un Art. de Mr Clément sur les mémoires de l'Académie
du Gard. Novembre, 1863, – Août, 1864.

077

Lorenza Feliciane.

C'était le nom harmonieux que portait la femme de Cagliostro. Elle était belle et séduisante; comme son mari; elle passa par le tribunal de l'inquisition. On prétend que, trompée par le dit mari, elle ignora ses menées secrètes et ne le seconda que dans ses opérations prétendues théurgiques. Ce fils d'un Ange et d'une mortelle (c'était la prétention de Cagliostro, de n'avoir pas une origine purement humaine) ce fils d'un Ange, disons nous, ne trompa les gens de cour qu'en l'environnant du luxe auquel ils étaient accoutumés. Cagliostro, du reste, est le vrai créateur des *Spirites*, tel que les entend notre siècle. D'ordinaire, il prenait pour *médium* un enfant qui s'appelait dès lors la pupille ou la Colombe. il le soumettait sur la tête et sur les mains à certaines onctions, faites au moyen d'une huile composée, qu'il appelait *l'huile de la Sagesse*. Remarquons le bien, en passant, *toujours des onctions*, chez les sorciers grossiers et chez les Charlatans de bonne compagnie! *Le Stramonium*, *le haschich*, plus ou moins déguisés, *le datura* et sel/

congénères, tout cela joue un grand rôle dans l'Arsenal du Magicien poudré, mari de Lorenza Feliciane. Il fait entrer aussi son Medium dans un tabernacle tout comme les illustres frères Davenport. C'était tout simplement une caisse en bois, préparée pour la circonstance. Toutes ces jongleries renouvelées en notre âge sont fort bien expliquées par Mr Ernest Duplessis, dans un Article du 28 Sept 1865 du petit moniteur.

Le Capitaine Martin
Command.t du London.

Il faut mettre au nombre des mots saintement éloquents, sublimes si l'on veut, cette parole du Capitaine qui ne conservant plus d'espoir ni pour les autres ni pour lui, se contenta de dire à ses matelots: Boys to go say your prayers!

Le Naufrage du London en 1866, a entraîné la mort de 270 passagers Will. Brooks le surnommé le bon compagnon, comédien célèbre était parmi ces malheureux.

Martin refusa de se sauver et remit sa boussole à l'ingénieur, en lui indiquant la route voir la patrie du 23 Janv.r 1866.

Les Tapisseries d'Arras.

L'art de la renaissance qui, se fonde en partie sur les brillants spécimen des miniature transmis par nos MSS., ne trouve pas un secours moins grand, (lors qu'il s'agit de signaler ses variétés,) dans les tapisseries: depuis une vingtaine d'années surtout. Ce fait est acquis à l'histoire. L'abbé Van-Drival, vient d'en offrir en 1864 une preuve nouvelle. Il a donné dans les mémoires de l'Académie Sle [illegible] sur les Tapisseries d'Arras.

La Papesse Jeanne.

N'est il pas curieux de voir, un homme de la valeur de Saumaise, croyant à une fable de cette nature; surtout, quand un homme de la valeur de Blondel, avait surrunment prouvé sa fausseté et son invraisemblance. « Nec vana est, aut ficta fabula, de mulière meretrice quae sub viri habitu sedem papalem inquinasse partu prodita est, etc. etc. » Tout cela est rapporté dans Papillon. Bib. des Aut. de Bourgogne. T. 2. p. 283.

On trouve dans le Voyage en Italie de Mgr. Gaume, Les trois Rome, Paris, 1864, une explication plausible de l'histoire de la Papesse ou plutôt de sa ridicule légende.

Les missionnaires Polynésiens.

Ces martyrs avaient besoin d'une histoire impartiale ils l'ont dans un Article de Mr Esquiros de la Revue des deux mondes du 15 Juin 1866.

John William est massacré en 1839 par les sauvages d'Eromanga.

Puis Ellis.

Dans les missions d'Afrique. Il y a Robert Moffat le beau père de Livingstone et sa fille Jane. Les journaux missionnaires feront à l'occasion un supplément plein d'intérêt au livre des voyageuses de Richard Cortambert.

Joseph higgins; il s'est voué dans l'intérieur des terres à la prédication de la bible parmi les hindous dans la longue vallée de Budwail parmi les Malas: Ces peuples parlent le Telougou.

Le R. hunt a inventé dit on une écriture s'appliquant à toutes les langues il l'appelle l'écriture Probabilique.

St Julien le pauvre

J'ai visité aujourd'hui 12 Septembre 1866, (douce façon de passer mes vacances) la jolie église de St Julien le pauvre, On pourrait dire de cette jolie chapelle si précieuse aux yeux de l'Archéologue, qu'elle est la bien nommée, qu'on y arrive par le Quai ou par la Rue Galande; C'est toujours la même pauvreté hélas! Sa misère accrue par un incendie, l'a sauvé peut être. Que ses chapiteaux sont charmants. Que l'ensemble du monument a de gravité recueillie. Les dimensions de la nef sont petites, mais le sentiment qu'on reçoit en entrant agrandit l'âme! - Je vois du reste par un article assez curieux du T. 5 de Piganiol de la Force que l'église de St Julien le pauvre avait été rebatie vers 1640. Elle prenait son nom de la protection que son patron, jadis évêque du Mans avait accordé aux pauvres de son diocèse et rien de sa pauvreté à lui même!

38

St Elme Leduc.

Cet historien inédit de l'île de France et de l'île Bourbon, mourut à Ste Périne de Chaillot en 1861. Il serait juste de lui consacrer tardivement sans doute, un article nécrologique, d'une certaine étendue. Je suppose qu'il était né à la fin du siècle dernier. Il avait fait, sans aucun doute des études solides. C'est d'ailleurs un esprit plus juste que brillant. Par ses opinions littéraires il appartient à l'ancienne école; c'est même un contempteur décidé de Victor Hugo. En histoire néanmoins, il se montre admirateur décidé également de Thiers. Il est facile de supposer qu'une demi-cécité précoce, avait donné à son humeur une teinte de mélancolie, qui rembrunit singulièrement ses idées au déclin de la vie. Ce fut pour lui un bonheur réel, que d'avoir enfin à Ste Périne, une chambre solitaire, assez grande, pour recevoir ses livres bien aimés, qu'il ne pouvait plus lire, mais qu'il ouvrait volontiers satisfaction douteuse hélas, et que peuvent seuls comprendre les vieux amateurs de bouqui-

L'amiral Bouvet faisait un cas particulier de son livre et des
recherches immenses qu'il avait nécessitées à son auteur.

Mr Ch. Cunat et l'Amiral Bouvet, faisaient un reproche
à St Elme, de s'être parfois montré hostile aux Créoles; mais il n'avait
qu'il eut en lui ce sentiment amer. La vivacité avec laquelle il appelle
la critique de ceux auxquels il reconnait le droit de le juger, donne
une idée excellente de sa bonne foi.

St Elme, le 10 Octobre 1865. —

J'ai examiné attentivement le livre de St Elme,
Ce n'est pas en réalité une histoire, rien ne s'y enchaine très rigoureusement.
Après quelques mots sur l'état ancien qui pourrait être mieux défini et décrit
avec plus d'intérêt, on voit apparaître dans l'ordre chronologique qu'elles gardent
entre elles, diverses biographies. A partir de la Vie du Cte de Maudave ou de Modave,
sur laquelle on chercherait vainement des documents autre part, les biogra-
phies modernes sont de beaucoup les plus intéressantes et les plus utiles.
(Les vies de Bailly de Suffren, Surcouf, ce
Duperré, Hamelin, auxquelles on joindra
celles

Les Bouvet, formant une famille nombreuse
il faudra éclaircir ce point.

de Surville, De Caen, Bouvet, Cunat et tant d'autres) sont exposés avec une exacti-
-tude bien rare. Pour Robert Surcouf qui joue un si grand rôle dans l'histoire de
l'île de France, les documents fournis par Ch. Cunat (si sévère dans son choix) ont été
mis à profit. La correspondance de l'Amiral Bouvet, a été fournie par son fils et sa
belle fille. Tout cela, par la suite, peut donc inspirer grande confiance. Je doute
qu'en notre temps le livre soit jamais publié. Il n'offrirait peut être pas l'intérêt qui
s'attache aux livres historiques. Mon intention toutefois, est de demander à Mr Cunat
qui doit approcher aujourd'hui de ses quatre vingt ans, s'il ne les a atteints, les
bases d'une biographie de St Elme Leduc. mort comme l'atteste son livre, en novembre
1861. Il paraît, d'après ce qui m'a été dit par mon vieil ami Paul Ciby, que Mr St Germain
Leduc, homme de lettres, écrivant dans les journaux, serait à même de donner des
renseignements biographiques sur St Elme, dont il était le parent. Ce dernier
était un homme doux et aimable. On suppose qu'il était parent de Mr Feuillet de
Conches, ou peut être son allié. Il lui écrit assez souvent.

Mr Cunat dont il est si fréquemment parlé dans ce Ms, est l'auteur d'une histoire du Bailli de
Suffren éditée en 1852, et dont les exemplaires donnés aujourd'hui à 6 fr., sont offerts à un rabais considéra-
-ble, pour qui en prendrait en nombre.

Nicolas Conti.

Ce voyageur italien du XVme Siècle, appelé en latin Nicolaüs de Comitibus
employa 25 ans, environ, à parcourir les Régions de l'Orient, puis le récit de
ses pérégrinations fut recueilli par Ramusio. Le fameux Poggio Bracciolini
fut le premier à le faire connaître et l'italie commença à l'apprécier lors
qu'il eut publié sous les auspices de Nicolas V, son livre des Vicissitudes
de la Fortune. – De Varietate fortunæ Paris, 1723, in 4 avec 57 lettres inédites.

Les affaires d'argent.
dans l'opinion de Humboldt.

L'habile homme si désintéressé d'ailleurs, dit spirituellement: Il faut se prononcer
clairement sur le Galvanisme des métaux. Correspondance, T. 2 p. 163.

Une faute étrange de bibliographie

Le P. Sommervogel a rendu certainement un grand service aux lettres et aux lettrés, en donnant sa
table méthodique des mémoires de Trévoux; mais quel est le géographe qui a pu lui conseiller d'intro-
duire dans l'histoire de l'Asie, La Descripcion Chorographica del gran Chaco del Padre Lozano?
les choses s'en mêlent ainsi de telle sorte, qu'on en vient à ne plus s'y reconnaître, et que les étrangers rient de nous
à gorge déployée! ont-ils tort?

Le Cte de St Germain. L'hermétiste ou mieux encore le Charlatan.

Les biographies se montrent d'accord, à propos de l'incertitude que présentent son nom réel et l'époque de sa naissance, mais elles diffèrent sur l'époque précise de sa mort. Mr Ludovic Lalanne, le fait succomber dans l'oubli à Schlesvig en 1784, Mr Ernest Duplessis, qui semble mieux informé veut qu'il meure en 1780 à Eckernfœrdes dans le Schlesvig. Charles de Hesse passionné pour les Sciences occultes, l'avait attiré dans cette ville. (Voy. le petit Moniteur du 5 Octobre 1865.) Si j'ai bonne mémoire, mon père avait eu occasion de le voir, il parlait un grand nombre de langues. Il était fort bien conservé et devait son apparence de jeunesse relative, à la pratique constante d'une hygiène minutieuse.

Parmi les hermétistes de cet âge, que cite Mr Duplessis, il est bon de nommer un certain Duchanteau, qui avait embrassé de très bonne foi la religion juive pour être initié aux mystères de la Cabale. Il mourut des suites de

ses audacieuses expériences...... Primitivement, ayant voulu fabriquer intérieu-
-rement la pierre philosophale et s'étant astreint à ne vivre que de son
urine; il faillit mourir des suites de ce régime étrange, et il ne consentit à
à s'arrêter dans son expérience que, sur les instances de ses amis; mais alors,
il faillit crever littéralement et se tira d'affaire grâce à l'énergie de son
estomach.

Le 1er auteur du Gallia Christiana.

On trouve dans Papillon; Bibliothèque des auteurs de Bourgogne, d'excellents
détails sur Claudius Robertus, Presbyter Lingonensis, Diocesis m. le 16 Mai 1637. —
le Gallia Christiana, in qua Regni Franciae, Ditionum quae vicinarum Diocceses, et in iis prae-
-sules describuntur. Paris, Cramoisy, 1626, in fol, n'a après tout que, 662 pp. — Les frères Ste Marthe, en profi-
tant des papiers de Robert, et en le réimp. en 1656 (4 vol. in fol.) n'ont pas rendu au premier auteur
la justice qu'ils lui devaient. C'est presque toujours ainsi que se passent les choses...

Mr L. A. O. Baraquin a parcouru dans sa Baraquin plus grande étendue l'Amazonie; il a même employé 14 ans à ces
difficiles voyages, et il m'affirmait le jeudi 28 Août 1867, jour où je m'entretenais avec lui pour la première fois, qu'il se
portait mieux sur les bords de l'Ucayali, que sur ceux de la Seine. Il a résidé longtems à Iquitos dans la province
du Pará.

Les Voyages d'Antoine de la Salle.

Il y aurait un curieux article à faire, sur ce personnage qui obtient aujourd'hui une si grande célébrité. Il faudrait le faire commencer à l'an 1420, où nous le voyons à Ancone, traçant son nom sur la pierre de l'Antre de la Sibylle à côté de celui d'un infortuné Chevalier Allemand; puis, il serait juste de le suivre à Rome, en 1422, visitant les antiquités de la Ville éternelle. Enfin en l'année 1426, son livre nous le montrerait habi-tant la Sicile. A Messine, il veut explorer cette belle région et sans plus tarder, en la Compagnie, d'un fameux Chevalier de Rhodes, frère Guillaume de Chalons. auquel il faut joindre Jéhan de Charnacé, et bien d'autres qu'il nomme (en omettant les noms de beaucoup d'autres) il s'embarque à Messine, à bord d'un navire de Michel Sappin et de Michel Barros, tous deux Marchands de Catalogne. ils s'en vont visiter les îles Volcaniques de Strongoli et de Vulcano. A cette époque, Strongoli était en état perpétuel d'éruption, l'ascension est périlleuse et demande qu'on s'y reprenne à deux fois.

Ce fut surtout, à l'île Vulcano que La Salle courut quelque danger; il était jeune, ne sachant que faire, il lui prit fantaisie de visiter le Volcan, dont il donne une fort bonne description;

Les Sauvages au XVIme et au XVIIme Siècles.

On les réhabilitait, après les avoir détruits; on leur consacrait même des vers comme le firent Ronsard et Malherbe: on lit sur une carte de la Guyane, qu'on peut examiner à la bibliothèque impériale:

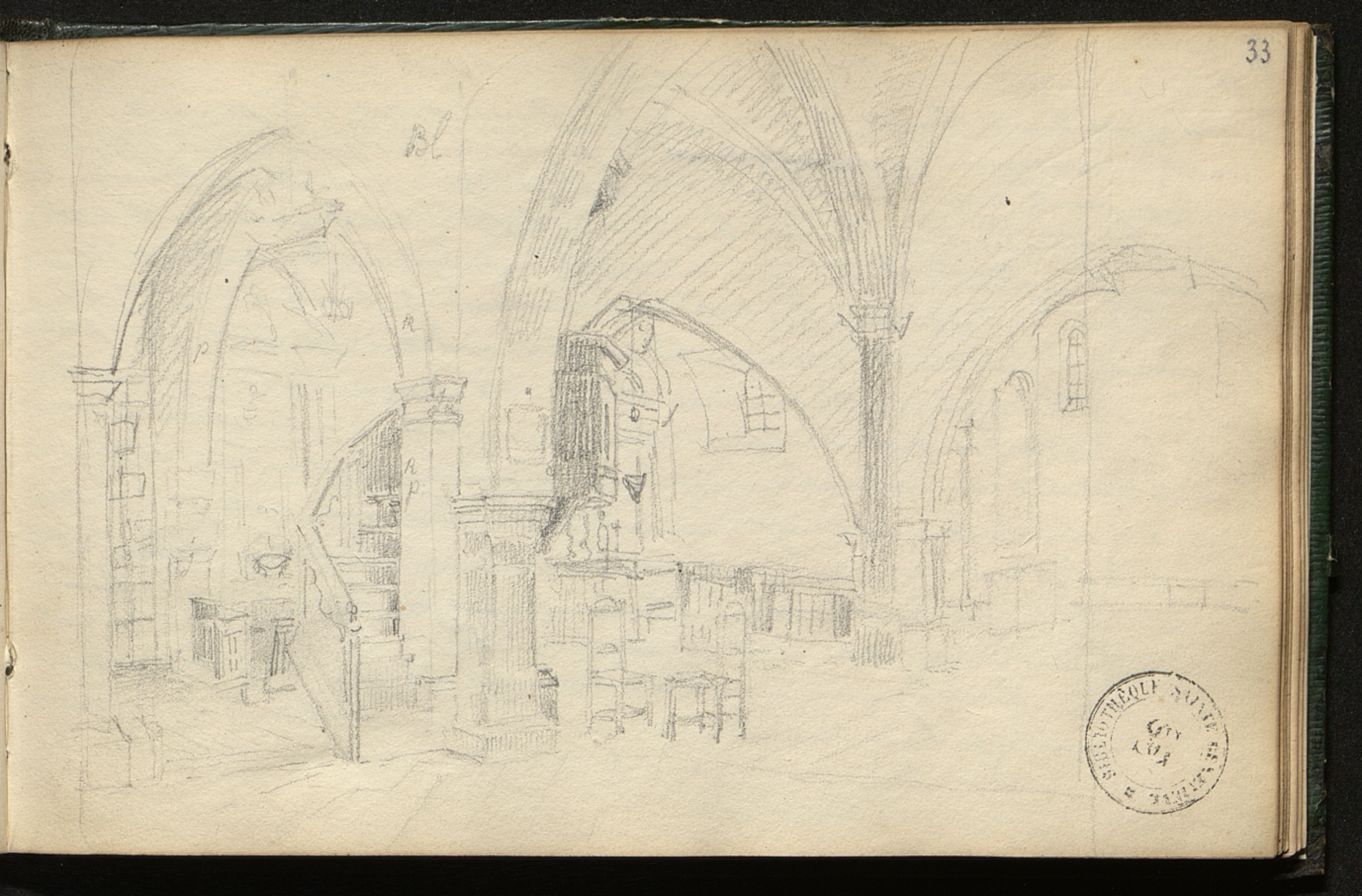
Dans ces heureux pays depuis peu recognus,
Où l'air calme et serein rit toujours sur la terre,
Les femmes vont sans honte et les hommes tous nus;
Libres des passions que nous livrent la terre.

L'Isle de Cayenne, occupée par MM. de la Compagnie des Indes occidentales, où ils onte (sic) estably une très belle colonie le 14. May 1664.

Communication bénévole faite en Amérique.

Le 28 novembre 1865 j'ai écrit à Mr Harrisse de New-York, une longue lettre dans laquelle je lui décris la Salade d'Antoine de la Sale, et lui fais part de la petite découverte que j'ai faite dans ce livre, où le Greenland est nommé. Je lui donne en même temps permission de citer ce fait géographique, dans sa Bibliotheca vetustissima americana en citant bien entendu sa source.

Ce Monsieur Harrisse a visité Paris de 1867 à 1868 et il en est reparti vers le milieu de cette dernière année.


Bl

Suite de Voyages d'Ant de la Salle ou mieux Antoine de la Sale.

accompagné donc de François de La Tour, de Guillaume &c &c, il se fit mettre à
terre. Trois domestiques les suivirent de bongré. Les gens sensés détournaient nos jeunes
gens d'une pareille entreprise, „conseillez de folles jeunesses„ nous y allâmes, dit-il,
la fumée du Volcan, les obligea bientôt à descendre et la fuite fut si rapide, qu'ils laissè-
-rent leurs épées au flanc de la Montagne „ mais quand nous fumes descendus, ajouta-
-t-il, dieu sait comment nous fumes hués! Ils voulurent reprendre leur revanche et sur
tout, retrouver les épées, dont ils avaient gardé le fourreau à leur côté. Antoine ressaisit
la sienne, près d'un buisson, tout d'abord; les autres eurent beaucoup plus de peine à retrou
-ver les leurs. „Le temps étoit si très bel„ qu'ils gravirent jusqu'au sommet. Alors tout
le monde les imita. Après cet exploit, on s'embarqua de nouveau, et trois Navires mar
-chaient de Conserve, lorsqu'un esquif manœuvré par un homme de taille gigantesque
s'approcha de la flottille et s'en vint de la part du Gouverneur de l'île de Lipari, s'in-
former du motif de l'apparition des Navires dans ces mers. On l'interrogea, après ~~lui~~
avoir répondu à ses demandes et l'on sut de lui que, Messire Nicole Lucio ou de Lussio, était à
la tête de l'Administration de l'île. Depuis deux ans, on le croyait mort. Ce fut pour Michel Pappin une
grande Joie d'apprendre qu'il n'en était rien. Ce seigneur Nicole Lucio fut bientôt leur providence
mais il resta parfaitement prouvé que, l'homme à la taille Gigantesque qui avait guidé la
flottille était... le suppôt du Diable....

Il est très fâcheux que, Antoine de la Salle n'ait pas poussé plus loin le récit de ses aventures de Jeunesse; il s'arrête malheureusement, quand il pourrait éclairer d'une vive lumière sa vie qui, nous est restée inconnue. Lorsque la nécessité de parachever le cours de ses enseignements l'engage à donner une histoire fastidieuse de la Sicile, dans laquelle il raconte d'une façon assez peu intéressante, la succession des dominateurs Normands; Lorsque, après nous avoir entretenu des Guiscart et des Tancrède, il poursuit, en étalant sa science, à propos des gages de bataille et des combats singuliers, dont la législation toute chevaleresque nous est aujourd'hui peu connue, il instruit sur quelques points, mais il cesse d'intéresser. Si l'on ~~savait~~ se servir d'une formule de langage qu'il paraît affectionner, On pourrait dire que, sa salade ne peut plus être servie, faute d'assaisonnement.

Antoine de la Sale (c'est définitivement l'orthographe qu'il faut adopter,) Ant. de la Sale ^dis-je^ s'il est l'auteur du Pathelin, est un vrai précurseur de Molière. La science aimable toutefois n'y perd rien, c'est aussi le Malte-Brun de son temps. Sa leçon de Géographie dans laquelle il expose clairement la situation des trois parties du monde,

un vrai Chef d'œuvre pour le temps où il vivait. Il en sait davantage sur ce point que bien des docteurs, dont la Science est vénérée, et je le trouve certainement plus avancé que l'auteur de l'imago Mundi Pierre d'Ailly, le savant Cardinal. Guillaume Fillastre, le docte évêque de Verdun et de Tournai, est seul aussi ~~avancé~~ que lui. Né en 1400, mort en 1470, Ce président du conseil d'état de Bourgogne, puisa peut être aussi, sa Science géographique en Italie, car Philippe le Bon, l'envoya en Ambassade ~~vers~~ Pie II. Ainsi que la prouvé Mr Thomassy, il nomme aussi, dans ses écrits, la terre américaine, il Cite le Groënland!

Était-ce en Italie qu'il avait ouï parler de cette terre Septentrionale? une vague-tradition des découvertes accomplies naguère par les frères Zeni avait elle été recueillie par notre Conteur à l'humeur Rabelaisienne? C'est ce qu'aujourd'hui il nous est impossible de constater. Ce qu'il y a d'absolu, d'irréfragable c'est qu'une Région appartenant au nouveau monde, est citée ici, pour la première fois, par un historien français! Remarquez bien d'ailleurs que, rien n'est ajouté ~~quant~~ à la nomenclature par l'éditeur de 1521. Depuis longtems, les découvertes accomplies dans le nouveau Continent, sont connues en France, et celui qui met en lumière l'œuvre d'Antoine de la Sale, n'en dit pas un mot.

On a attribué la farce de l'avocat Pathelin à A. de la Sale – Consulter à ce sujet, La farce de Maistre Pierre Pathelin; précédée d'un Recueil de monuments de l'ancienne langue française avec une introd. par Geoffroy Château. Paris, 1853, 1 vol. in 12.

Trésors de la Californie.

Sur la valeur prodigieuse des terrains aurifères de cette contrée opulente, ou pour mieux dire sur leur rendement qui se maintient au même niveau, à partir de 1851; il faut lire un très bon Article du Journal officiel en date du 27 Novembre 1871.

L'Atlantide en Octobre 1651.

Elle existait avec toutes ses merveilles cette grande île, pour le Sieur Loret; mais, il la place par de là la Zone Toride (sic), à propos des pauvres diables d'Arméniens dont on avait dévalisé les marchandises.

L'Amérique sous le nom de Fusang

Fusang or Discovery of America by Chinese buddhist priests in the fifth century by C. G. Leland. Lond; Trubner, 1875, in 8 XIX et 212 pages. Art. dans la Revue Critique du 31 Juillet 1875.

L'expédition d'Agassiz au Brésil

Ainsi qu'on le pouvait supposer ses résultats sont déjà magnifiques. Seulement, le malacologiste Mr John Anthony, s'est vu dans la nécessité de retourner chez lui pour cause de santé. Un journal intitulé The Anglo Brasilian Times du 24 Janvier 1866 donne de précieux renseignements fournis par Mr da Sylva Coutinho, savant du Brésil, qui fait partie de l'expédition. Déjà au 24 Novembre 1865, Mr Agassiz avait fait une Collection de 970 espèces de poissons, sur lesquels 700 étaient nouveaux. De la famille des Chromids seulement, 110 espèces ont été décrites dans l'univers entier et sur ce nombre 12 espèces appartiennent à l'Amazone. L'expédition a constaté que, dans l'amazone seulement, on connaissait 120 espèces de poissons. Il résulte de ces dernières communications que, les collections de Mr Agassiz ne présentaient pas moins de 1400 espèces d'animaux divers. Les observations faites sur les fossiles et certaines découvertes, prouvent l'exactitude de certaines opinions qui veulent qu'une mer amazonienne se soit étendue jusqu'aux pieds des Andes.

Agassiz a cru reconnaître des Glaciers dans le Brésil, Capanema ne partage point cette opinion et dans une leçon populaire, imprimée il a répondu au savant Suisse. J'ai porté cette leçon à Mr Elie de Beaumont à l'institut le 20 Août 1866.– Le savant secrétaire perpétuel m'a accueilli on ne peut mieux, mais à l'Institut hélas, on ignore le Portugais. Depuis, un ingénieur brésilien qui paraît avoir une grande instruction, en ce qui touche à l'Amazonie le Dr João Martins da Sylva Coutinho a fait l'exploration des Rios Purus et Ituxi, tributaires de l'Amazone, à l'occasion de l'expédition d'Agassiz il est venu à Paris et je l'ai connu en 1867.

F8

Le Trésor de Petrossa

On en a vu les restes à l'exposition de 1867, et sa découverte a de l'analogie avec celle du trésor de Guarrazar. elle eut lieu en 1837 sur la montagne d'Istritza, dans la Commune de Petrossa. Elle se composait jadis de 22 pièces en Or massif et cette trouvaille donna de la Célébrité au district de Buzeo en Roumanie - Ces douze pièces sont attribuées aux Goths du VIme Siècle et se ressentent de l'influence byzantine voy. le T.I du Rapport du Jury international C1. 233.

Le Palmerin d'Angleterre

Discurso sobre el Palmerin de Inglaterra, y su verdadero autor por N. D. de Benjumea - Lisboa, 1876, in 4. de 87 pages

Ce grand mystère de la litterature portugaise, est il enfin éclairci. - Je l'ignore encore n'ayant point lu cette dissertation

Je vais essayer de me la procurer.

L'Essence d'Or.

N'allez pas croire qu'il s'agisse ici de l'élixir de vie, du grand œuvre réalisé. La merveille a pris naissance dans l'esprit grossier de quelques paysans, l'essence d'or, trouvée en 1865 par quelques journaliers, provenait d'une tombe antique. On avait fouillé dans les Vosges un Heiden Hübel, une butte païenne aux environs de Saar Union. Non loin d'une Clairière, à laquelle on avait imposé la dénomination de temple d'idolatres. Au milieu de décombres entassés, un joli flacon de verre, s'était trouvé préservé, dit Mr Jules Quicherat, il y avait dedans un liquide incolore. On n'a pas pu savoir ce que c'était, parceque les ouvriers, mal surveillés, brisèrent le flacon en se le disputant. Ils croyaient avoir trouvé de l'essence d'or. (Revue des Sociétés Savantes 4me Série t. 2. p. 117) Comment le petit flacon eut il pu ne renfermer qu'une liqueur sans puissance ! la légende racontait qu'une cloche d'Argent était enterrée dans le tertre et que le temple recélait le cercueil en or d'un ancien roi !...

La pêche de la baleine au XIVme Siècle.

On lit dans les annales des Sciences naturelles Vme Série, t. XV p. XV « Lorsque les basques eurent détruit les baleines qui arrivaient en hiver dans leurs parages, ils cinglèrent vers l'Ouest et atteignirent, en 1372 le banc de terre neuve où ils aperçurent des baleines en abondance » ils la nommèrent Sardaco baleac. baleine de troupe, telle est l'origine du nom de baleine de Sarde.
Voir l'ouvrage de Mr Fischer Documents pour servir à l'histoire de la baleine des basques (balæna biscayensis.)

Le livre de Jacob Magni.

Il est fort curieux de voir préconiser dans ce précieux volume le savoir des femmes par un Religieux Augustin. — Isis regina Egyptiorum litteras Egyptias invenit et posuit Isidorus.
et Norma Soror Cubalcaym, mechanicas adjuvenit artes.

L'ouvrage publié par de Pauw ou mieux Sur la Grèce par de Pauw.

Rien de curieux et parfois d'amusant, comme le souvenir haineux que cet historien paradoxal suscite dans l'âme naïve du savant Coray, ~~sur~~ les dernières années de la Révolution française; parfois il déclare que la lecture de ses ouvrages lui donne des attaques d'épilepsie. En parlant d'un discours de Sheridan, il écrit « La lecture de son discours m'a fait verser des larmes de joie, et vous en verserez comme moi, si vous êtes un véritable grec et non le bâtard d'un Germain ~~trois~~ fois barbare, comme le maudit de Pauw. » Lettres de Coray au protopsalte de Smyrne Dimitrios Lotos sur les évènements de la Révolution française 1782–1803 — trad. pour la 1re fois du Grec par le Mquis de Queux de St Hilaire. Paris, F. Didot, 1880, in 8. Plus loin à la p 203 — après avoir déploré les incroyables souffrances qu'il a subies durant les dernières années de la Révolution 1797, il ajoute en parlant des livres qu'il a publiés « Dans ce 7me ouvrage, j'ai l'intention de frotter (mais frotter vigoureusement) l'impudent visage du sophiste allemand de Pauw — ~~et lui apprendre que à la fin du XVIIIme siècle~~ pour les horribles calomnies qu'il a vomies contre la malheureuse race des Grecs. et lui apprendre que, à la fin du 18me S. après un esclavage terrible de près de quatre siècles, il y a encore parmi les Grecs des hommes capables d'écrire comme ~~les~~ Européens et de relever les niaiseries d'un sophiste paradoxal. »

Jacob Magni
Moraliste français.

D'où vient que son nom n'est inscrit dans aucune biographie; c'est une des Gloires de notre bib. S.te G.ve puisque Gering l'a imprimé à deux reprises diverses. Il est né à Toulouse et faisait partie de l'Ordre des hermites de S.t Augustin. Il vivait au XV.me siècle. Il est auteur d'une espèce d'Encyclopédie morale qui eut jadis beaucoup de Succès. Maittaire cite une édition de cet incunable, imprimée vers les années 1470, 1471 ou 1472. — On peut consulter à son Sujet. Nicolas Antonio. Bibliotheca vetus. T. 2. p. 134 — Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres T. XV p. 796 et Seq. — Fabricius Biblioth.ca Mediæ et infimæ latinitatis (Voce Jacobus Magni) T. 3 p. 13 édit. Patav. in 4.

Doctissimi atque excellentissimi patris! Sacrarum litterarum doctoris — devotissimi fratris Jacobi Magni religionis fratrum heremitarum Sancti Augustini Sophologium incipit. Cuius principalis intentio est inducere legentis animum ad Sapientiæ amorem. Le livre 11, est infiniment curieux. J. Magni s'y montre en quelque Sorte un prédécesseur de Bacon; il est intitulé: Sophologii liber Secundus qui est de inventione Scientiarum fœliciter incipit (il commence par la Grammaire.)

La 1.ère édit. que possède la bibliothèque est dédiée à Michel évêque d'Auxerre qui adonc [?] mourut dès 1390. Magni lui était attaché en qualité de Chapelain.

66

Le cygne à la plaie sanglante.

Ce symbole revient plus d'une fois, dans les beaux livres à miniatures, exécutés pour le duc de Berry frère de Charles V : il s'explique par ces vers du Roi René.

Je fu si ardamment d'estre amoureux espris
D'une dame Englaische, Servante au dieu d'Amours,
Que vaincu me senty par ses gracieux tours.
Pour elle pris ung mot, et mis soubz mon escu
Le cygne bien navré. Aultre mot pris n'y fu.
En ses lyens me tint, dont je ne peu partir,
Et lors me commanda le dieu d'amour venir
Moy rendre son subget, avec ceulx qui y sont
Apportant mon blazon, comme les autres font.

Voir Quatrebarbes hist. du roi René. T. 3 p. 117 et 118

Bateaux en papier.

Ils paraissent être supérieurs par leur solidité aux meilleures coques en bois et deviennent d'un grand usage en Amérique. C'est en 1867 qu'à Troy dans l'Etat de New-York, un employé dans une fabrique de cartonnage, nommé Waters a eu l'idée de cette invention nouvelle. Elle a complètement réussi et a donné lieu à une industrie féconde en résultats. C'est sur une embarcation de ce genre qu'un hardi navigateur Mr Bishop a réalisé un voyage du Canada au Mexique. Voy. l'officiel du 16 juillet 1879. Voy. en Canot de papier de Québec au Golfe du Mexique. Trad. en français par Hephell.

Le premier livre imprimé à Paris
par Ulric Gering.

Gasparini Pergamensis epistolarum liber in 4. — on en a deux copies……

And. Chevillier, Docteur et Bibliothécaire de la maison et Société de Sorbonne s'exprime en ces termes sur cet ouvrage:

« Gasparin de Bergame, habile grammairien, qui vivait en l'année 1420, fut l'un de ceux qui travaillèrent à rétablir la pureté de la langue latine dans l'Italie où elle était presque morte, ainsi que parle Trithème, dans son livre des écrivains ecclésiastiques: Latini sermonis eloquentiam semimortuam resuscitavit. »

La seconde édition de ce livre porte le titre suivant, on y a joint des additions:

Gasparini Pergamensis Orthographiae pars prima et secunda: Item Guarini Veronensis libellus de Diphtongis. in 4. — L'habile et savant Peignot trouve moyen en citant ce livre, de faire un acte d'accusation, qui met en doute le bon goût de Gering. Notre savant bibliographe, se montre bien sévère selon nous, Le bon Ulric, n'avait pas le choix. Il fallait avant tout établir les règles d'un langage correct, et Gasparin de Bergame était en ce temps à peu près le seul qui tentât de les établir. — Les divulguer, au moyen de l'impression, était donc sans contredit un acte louable de l'imprimeur, qui venait changer la face des études dans Paris

Après avoir nommé Ulric Géring, dont le nom fut si longtemps oublié ou méconnu, il est juste de faire connaître en quelques mots, les propagateurs de son art, les promoteurs de son talent.

Ulric vivait en Allemagne, uniquement occupé de l'invention nouvelle qui allait faire, qui faisait déjà une révolution dans le monde de la pensée. il était avant tout, bon humaniste; La Science de l'imprimeur à cette époque, se fondait complètement sur la Science antique, et chargée de féconder l'horizon intellectuel en écartant les nuages semi lumineux du moyen âge, elle avait recours pour cela aux hommes de l'antiquité. Un ~~savoisien~~, vivait alors à Paris, auquel la Sorbonne avait donné droit de Bourgeoisie en raison de sa Science peu commune; il se nommait Guillaume Fichet et il avait reçu les premiers principes de son instruction, à l'Université de Paris: Le vieil historien Gaguin, a consacré sa mémoire par ce peu de mots qui disent tant d'années, consacrées à l'étude dans un noble but « C'était ~~affirme-t-il~~, Magni vir animi doctrina et dicendi arte potens » Liv. X chap. 7.

Devenu professeur de la Sorbonne, il continua ses travaux durant dix huit ans
Il n'était pas seulement savant, il était éloquent. En 1467, on l'élut recteur,
et comme recteur, il prouva que le caractère qui fait seul les grandes choses, s'allie
parfois à l'érudition qui recueille de toute main, et qui disperse parfois son —
amour indistinctement sur toutes choses. Il voulut pour ses élèves chéris, la liberté
de ne point prendre part à la guerre. Louis XI régnait alors, et ce roi, auquel on ne dis
-putait rien, accorda tout; il avait l'amour du savoir qui, en tant d'occasions fait
briller sa mémoire, d'un éclat qu'on ne vit pas luire au dessus de têtes plus recommandables.
Louis XI loua son recteur et ne s'irrita point, Jean Rolin, le Cardinal d'Autun, lui accorda
une pension considérable. L'Illustre réfugié de la Grèce Bessarion, lui accorda son estime
Sixte IV enfin, le fit venir à Rome en 1471, en faisant passer sur sa tête un bénéfice
de 500 livres. et l'université de Paris remercia le Pontife. Il fut bien près d'être élevé à —
la dignité de Cardinal et à cette époque, nous dit on, tout Paris regrettait son recteur..
revint il dans cette ville? nous l'ignorons mais Gaguin n'a pas craint de lui consacrer ces
deux vers:

Ergo eris in nostris quod Achivis ille Prometheus,
Qui terra obstrictos ignit arte viros.

Fichet fut l'un des protecteurs les plus efficaces de Gering; et Gering le lui valut bien, en publiant ses lettres et sa rhétorique.

Jean Heylin (de Lapierre) l'habile humaniste, était allemand, et enseignait aussi le latin à l'université de Paris. Il seconda Fichet dans son amour pour l'expulsion des lumières et il eut d'illustres disciples, parmi lesquels il faut citer l'illustre Reuchlin. Cet homme si savant et si humble, qui refusait réputation et richesse, pour se faire Chartreux à Basles, garda toute sa vie comme un titre glorieux celui de Professeur de l'écriture sainte, dans l'université de Paris. Après avoir été recteur de cette Grande école, en 1468, nous le voyons à Tubingue, avec Gabriel Biel et Jean Naucler en 1477. A cette époque s'il tournait encore un regard attendri vers la Capitale de la France, il pouvait se dire que, Grace à lui, l'immortelle invention de Guttemberg y projettait déjà de toutes parts sa lumière.

Joannes a Lapide celui que les joyeux élèves de l'université de Paris appelaient Jean Lapierre (Heylin) si on l'aime mieux, se plaisait à s'entretenir avec Guillaume Fichet en Sorbonne et les merveilles produites par la nouvelle invention, étaient habituellement le sujet des doctes entretiens de ces deux excellents hommes. Ulric Gering fut appelé par

eux à Paris. Dans ce concours de deux promoteurs ardents, pour répandre une invention utile, le premier rôle toutefois appartient ~~[illegible]~~ à l'Allemand. Lapierre était peut-être originaire de la même ville que Gering, du moins Chevillier le dit; il écrivit à ceux de ses compatriotes qu'il connaissait et qu'il savait habile en l'art nouveau. Un azile leur était offert en Sorbonne. Les offres furent acceptées. On était alors au commencement de l'année 1470.

Chevillier fait très bien comprendre, et même il établit parfaitement que, « C'est Jean Lapierre qui, prit soin d'écrire en Allemagne, pour mander les imprimeurs et que dans le dessin qu'on projetta en Sorbonne, d'établir l'imprimerie en l'université, ce fut lui qui se chargea, par les habitudes et les connaissances qu'il avait en ~~son~~ pays de les faire venir à Paris »

M Firmin Didot partage cet avis,

Martin Crants, Ulric Gering et Michel Friburger, arrivèrent ensemble, mais Ulric Gering les présidait.

Le savant Hauclé a tout confondu lorsque il rend compte de l'arrivée de nos premiers imprimeurs dans la Capitale de la France.

c'était une bien belle devise pour le temps où il vivait que celle qui avait été adoptée par Géring en l'année 1500, comme il venait de faire imprimer en 3 vol. in folio le Corps de droit Canonique avec les Gloses.

Ne fugite ob pretium dives pauperque, venite.
hoc opus excellens venditur ære brevi.

Avant d'en venir au langage libéral que tient ici le docte imprimeur, que d'efforts il avait fallu tenter, quelle mise de fonds, il avait fallu jeter dans une entreprise incertaine, heureux encore que le Cauteleux Louis XI, qui régnait alors, n'entrât pas en défiance des résultats de cet art nouveau, qui pouvait divulguer les actions secrètes, tout aussi bien qu'il allait jeter la lumière sur cet amal confus, parfois indigeste, toujours restreint, à un petit nombre de lecteurs, qu'avait réuni le moyen-Age. Il fit mieux que de ne point arrêter dans leurs louables efforts les protégés de la Sorbonne, il protégea ~~l~~ l'imprimerie et ne persécuta point les imprimeurs!

Le 12 septembre 1866, Mr Labrouste a assigné lui même la place que devait occuper le buste d'Ulrich Géring. Ce sera sous le péristile d'entrée, au dessous du tableau de Raphael.

St. Julien a donné à part. Documents sur l'art d'imp. à l'aide de planches en bois de planches en pierre et de types mobiles, inventé en Chine, bien longtems avant que l'Europe en fit usage Paris 1847, in 8 1 fr. 75c chez Baur et Détaille 10 r. des beaux arts.

La Bibliothèque de Reikjavik.

Il y aurait en raison de son importance fondamentale tout un traité à faire sur elle; mais il faudrait qu'on changeât le galetas où elle se trouve enfouie. Selon un très moderne voyageur, les plus antiques monuments de la littérature du Nord, les livres d'Are-Frode, de Sæmund, de Snorri, sont ensemble, pêle mêle « avec les oripeaux qui ornaient les guerriers qu'ils ont chantés parmi les débris qui attestent les usages de leur temps. » Il y a un plan qui changera cet état de chose les constructions nouvelles vont être entreprises. (Voy. à ce sujet M. Jules Nougaret. Moniteur du 1er janvier 1865. Le Dr Johnsen descendant de Sturleson est le savant par excellence du pays. Il est recteur du Collège, et est venu plusieurs fois à Paris.

La Bibliothèque d'Edchmiadzin.

Elle est ouverte, au siège qu'occupe le grand Patriarche d'Arménie, près d'Erivan, non loin de l'Ararat et heureusement, elle se trouve entre les mains d'un homme familiarisé avec l'étude de l'antiquité. Les 3,000 volumes de cette précieuse bibliothèque, sont un trésor inexploré, pour ainsi dire il était peut être inexplorable, mais il fera pénétrer dans un monde qui n'est plus. On parle de livres de Diodore de Sicile, dont il révèle l'existence. Le Catalogue de ce précieux dépôt vient d'être publié par le Pât. il déclare que ces ~~manuscrits~~ MSS. seront mis à la disposition de tous.

La Peña de los Enamorados.

Cette roche d'où se précipitèrent dans le vide le jeune Manuel et la belle Laïla a été représentée dans ce livre illustré du XVIme Siècle qu'on doit à Braun.
La légende en elle même, est assez peu connue, mais Andrea Navagiero, l'a donnée en italien et Mr Davillier l'a reproduite d'après notre Ambassadeur Vénitien. — Il ne faut pas chercher d'autre preuve d'Authenticité à cette histoire d'Amour, à cette légende, si l'autre mot paraît trop ambitieux. — Les personnes curieuses de ces sortes de récits, peuvent ouvrir le T. 2 du tour du monde de l'Année 1865. aux pages 389 et 390.

La Peña de los enamorados rappela à Mr Davilliers le profil du rocher de Gibraltar.

Voy. aussi à ce sujet Coulon.

Faire ripaille.

Cette locution proverbiale, qui a reçu de Duclos, une si déplorable explication et qui calomnie de gaîté de cœur un prince austère, tel que Amédée VIII, fournit à Mr Francis Way, un excellent morceau de Critique au moyen duquel, les choses peuvent être rétablies dans leur équitable Simplicité. On ne faisait nullement ripaille en l'abbaye de Ripaille et les propos inconsidérés de Poge le Florentin, aussi bien que ceux de Monstrelet, tombent d'eux même devant la vérité historique outragée de nouveau par Bescherelle. (Voy à ce sujet: la haute Savoye la vérité sur Felix Vu p. 470.

virginie Bégé ~~priant~~
priant pour la famille
autour du choléra
hiver 1832

22	22
8	7
176	154

TRONC

POUR L'ENTRETIEN

DE LA CHAPELLE

12° x 3°

18°

180°

36° 6l

37°

161°

59° 6l

11° 6l

8°

47°

11°

64°

39° 6l

69° 6l

7° 3° 6l

7 4°

limaille de fer dissoute dans suffisante
quantité d'acide nitrique. puis noix
de galle concassée et mise à l'infusion
dans suffisante quantité d'eau.
appliquer d'abord deux ou trois couches
de dissolution de limaille et ensuite
plusieurs couches de dissolution de
noix de galle et passer ensuite
un chiffon de laine
avant ~~les~~ premiere operation mouiller
la piece avec de l'eau et enlever
les legeres pellicules qui se levent
du bois. faire cette operation deux
ou trois fois/ ~~[illegible]~~ si l'on veut
changer le noir en couleur d'ebene
on passe dessus une legere couche
d'acide sulfurique, moitie acide
et moitie eau

brun de noix détremper dans l'eau
forte décoction et venu à la laque
mouiller avant peut remplir les le bois

noyer alisier le chêne prend difficilement
cormier prend très bien

[redacted]

